La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXVII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 17 FEVRIER 1965 | No. 15

L'A.C.F.A. s'interroge

Trente personnes assises en table ronde de 7h.30 p.m. à minuit, voilà la réunion de l'A.C.F.A. qui eut lieu vendredi soir dernier.

S'il y a des cercles locaux qui sommeillent où dorment bien dur il y en a qui bougent, et l'Exécutif bouge!

On déplore une forte apathie chez beaucoup des nôtres à qui la cause du français ne dit pas grand'chose; on déplore un manque de contacts, de communication. Pour redonner vigueur à plusieurs de nos cercles, faudrait-il reprendre la formule d'un agent ou d'un propagandiste qui circule de paroisse en paroisse, apportant directives et encouragements?

L'idée est belle, où prendre cet apôtre éclairé, et où prendre l'argent pour le payer? Ou bien, convoquer les membres actifs de l'A.C.F.A. de tout un district, et y inviter quelques membres de l'Exécutif général? Les membres de cet Exécutif seraient tous heureux de consacrer une fin de semaine, çà et là, pour visiter les cercles locaux et dialoguer avec eux. L'Exécutif est prêt à lancer ce blitz, mais après?

Il y a des problèmes partout, mais les voit-on? peut-on en discuter avec connaissance de cause et leur trouver remède?

Il semble que pour beaucoup des nôtres, l'A.C.F.A. se résume à ceci: une poignée d'hommes influents qui font de grandes manoeuvres pour protéger et fortifier l'élément franco-albertain, mais qui ont peu ou point de contact avec les gens et les cercles locaux.

Que l'Exécutif multiplie les démarches pour améliorer le sort des Franco-Albertains, on ne le sait pas assez. Par exemple, le nombre de lettres adressées en haut lieu pour que nous ayons un sénateur canadien-français; ce qui fut fait pour aider les étudiants de l'Université à organiser la Semaine du Canada français; les pourparlers en marche pour que le département autorise le Collège St-Jean et l'Académie Assomption à mettre beaucoup plus de français dans l'enseignement; les pressions faites auprès du gouvernement Lesage pour obtenir un octroi substantiel en faveur de notre jeune Collège d'Education.

Comme beaucoup de ces démarches se font dans les coulisses et à la sourdine, l'A.C.F.A. ne peut pas toujours dire tout haut ce qu'elle fait, et alors on peut avoir l'impression qu'elle fait peu de choses. Et pourtant, elle fait beaucoup.

Congrès

A l'avenir, il y aura deux réunions annuelles des membres de l'A.C.F.A. Autrefois, les congrès avaient un programme tellement chargé que, la plupart du temps, on ne pouvait pas le couvrir en entier, où on devait escamoter des parties importantes. Pour obvier à ce malaise, il est proposé:

1) qu'une assemblée générale d'affaires, à laquelle tous les membres seront convoqués se tienne au plus tard le 15 mars de chaque année, pour étudier les rapports des différents comités. Cette réunion aurait lieu à Edmonton.

2) que le congrès académique se tienne de préférence à l'automne et dans un centre régional qui variera d'année en année: Edmonton, Calgary, St-Paul, Bonnyville, Falher, Morinville, etc.

A cette assemblée qui fut très vivante, il y avait des représentants de partout: St-Edouard, St-Paul, Bonnyville, Therrien, LaCorey, Fort Kent, Falher, Girouxville, Morinville, Legal, Beaumont.

A l'heure du drapeau, le 15 février à midi, les Franco-Albertains étaient prêts

Les Franco-Albertains n'étaient pas en retard!

Dès que la date de l'inauguration du drapeau canadien fut connu, M. Josaphat Baril, gérant de l'Imprimerie La Survivance qui abrite sous son toit l'A.C.F.A., La Survivance et CHFA, décida de faire poser un mât sur l'édifice, et de se munir du drapeau.

Quelques minutes avant midi, lundi le 15 février, les trois grands instruments de la survivance franco-albertaine étaient représentés sur le toit de La Survivance, pour saluer avec fierté le nouveau drapeau qui prit les airs au son de l'Angelus de St-Joachim et de la salve du canon de la colline parlementaire, en même temps que montait le même drapeau sur l'édifice du recrutement des Forces Armées tout près de La Survivance, sur l'édifice de l'administration provinciale, et sur la coupole de la législature albertaine.

La cérémonie était irradiée par CHFA M. Jacques Boucher agissait comme maître de cérémonies.

Sur les douze coups de midi, le drapeau fut attaché à son mât par le gérant de La Survivance, fut bénit, et avant qu'il ne soit hissé au sommet, le gérant de CHFA lut la prière devant le drapeau. Quand il fut hissé, le R.P. Clément Tourigny, o.m.i., rédacteur de notre journal, adressa quelques paroles à la population franco-albertaine.

La bénédiction

Seigneur Jésus-Christ, dont l'Eglise est comme une armée rangée en bataille, bénissez cet étendard. Que tous ceux qui vivent sous ce drapeau puissent dominer leurs ennemis visibles et invisibles sur cette terre, et après la victoire ici-bas, jouir du triomphe au ciel.

Amen.

Prière devant le drapeau

Cette prière avait été récitée à Ottawa, plus tôt, par Mgr Charlebois, chapelain en chef des Forces Armées, et elle le fut pareillement dans toutes les capitales provinciales.

Ici, en l'absence de Me Lucien Maynard, président de l'A.C.F.A., elle fut lue par M. Bernardin Gagnon, gérant de CHFA et membre de l'exécutif de l'A.C.F.A. Voici le texte de cette prière.

O Dieu tout-puissant et éternel, Vous qui avez établi le principe de la fraternité humaine dans l'autorité de Votre nom, qui en avez ordonné l'exercice en nous demandant de nous aider mutuellement, et qui nous avez enseigné la métnode d'en surmonter les obstacles en pardonnant les injures, faites en sorte que ce nouveau drapeau rèsserre les liens de fraternité qui nous unissent dans l'autorité de Votre nom et dans le privilège et la prérogative du nom de Canadien.

Faites en sorte aussi que chaque Canadien apprenne à désirer, pour tous ceux qui vivront à l'ombre de ce drapeau, les mêmes bienfaits qu'il désire pour lui-même; que nous tous, Canadiens, réalisions que pour nous élever à cette haute et pure disposition, nous devons détacher nos coeurs du bien-être particulier où nous pouvons être divisés par la partialité ou la concurrence, afin de voir clairement le bien commun et général de tous ceux qui nous sont unis par ce drapeau, pour la plus grande gloire de Dieu qui seul suffit à tout par son abondance, et que nous possédons d'autant plus que nous travaillons davantage à Le faire connaître.

Que notre drapeau soit toujours le symbole de la paix, de l'équité et de la fraternité canadienne.

Message du rédacteur

Il y a exactement trois heures, dans la capitale canadienne qui est le coeur du pays, le gouverneur général du Canada présidait à la cérémonie de l'inauguration officielle de notre nouveau drapeau.

Dans la voix de tous les orateurs — MM. Vanier, Pearson et les autres — on sentait l'émotion, la fierté, la dignité.

Notre pays est fortement secoué présentement: les deux peuples fondateurs vont-ils s'entendre pour faire des Canadiens un peuple uni et fort, et du Canada, un pays où l'on puisse vivre dans la fraternité et l'harmonie?

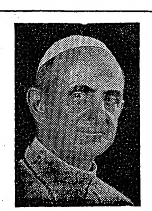
Puisse ce nouveau drapeau aider tous les Canadiens à comprendre l'esprit de la Confédération, et à le vivre: deux races égales en tout pour edifier UNE nation, sous le regard de Dieu.

Puissent les Franco-Albertains, représentés ici, par MM. Léo Ayotte et Eugène Trottier, de l'exécutif de l'A.C.F.A., M. Josaphat Baril, gérant de La Survivance, et M. Bernardin Gagnon gérant de CHFA — puissent les Franco-Albertains, fidèles à Dieu et à leur drapeau national, rester eux-mêmes, catholiques et français.

CHFA conclut cette brève mais émouvante cérémonie par l'hymne national (?) O CANADA.



L'édifice de LA SURVIVANCE déploie le drapeau national avec fierté. On peut bien dire que cette maison est le coeur ou le centre de la vie franco-albertaine: c'est ici que l'A.C.F.A. a son secrétariat et sa salle de réunions, c'est ici que s'imprime le journal des Franco-Albertains, c'est d'ici que se fait entendre CHFA, 'la voix française de l'Alberta'. – Quelques minutes avant la cérémonie de la bénédiction et de la levée du drapeau, Me Maynard, qui devait réciter la prière de dédicace au nom de l'A.C.F.A., nous avertit par téléphone qu'il lui était impossible de s'absenter de la Cour. Cette prière fut donc récitée par M. Bernardin Gagnon, gérant de CHFA, après que le R.P. Clément Tourigny, o.m.i., rédacteur de La Survivance, eut procédé à la bénédiction du drapeau. – Cette photo fut prise au moment où M. Josaphat Baril, gérant de l'Imprimerie La Survivance, attachait la corde au mat . . . et . . . noble unifolié canadien, prends l'air, rallie sous ton symbole tous les Canadiens pour les grandir dans l'unité et le respect mutuel!



pressant appel à la Paix

Rome (CCC) — Le pape Paul VI a adressé aux hommes responsables du sort des nations un pressant appel à la paix, dans le discours qu'il a prononcé lors de l'audience générale du jeudi 11 février, après avoir exprimé son inquiétude des développements de la situation.

"Représentant sur la terre du Prince de la paix, appelé à accomplir notre mission dans des jours où le monde, après une atténuation pleine de promesses des querelles, semble vouloir revenir aux discordes et aux conflits, nous nous adressons à tous les hommes intéressés pour que soient épargnées de nouvelles épreuves et de nouvelles larmes à des populations innocentes."

C'est ainsi que s'est exprimé le Saint-Père, après avoir relevé que "une fois de plus des nuages menaçants semblent s'appesantir sur de nobles nations déjà tant éprouvées, en aggravant la douloureuse situation dans laquelle illes se trouvent et en multipliant les souffrances de tous".

Le Souverain Pontife a ajouté: "Il nous semble presque impossible qu'alors que le souvenir de l'horrible fléau qui a causé tant de victimes et tant de douleurs est encore vivant, alors que tant de plaies n'en sont pas encore refermées, il est encore des gens qui puissent avoir des pensées de guerre. Les peines et les angoisses subies, les immenses ruines accumulées, les massacres cruels, n'ont-ils rien appris? Les considérations du tourment impuissant de tant de familles, des corps déchirés, des villes dévastées, n'ont-ils aucun pouvoir sur l'esprit des hommes responsables?"

"Notre coeur de père, a poursuivi le Pape, ne résiste pas à l'image des conséquences d'une guerre moderne, en raison de la terrible puissance des moyens auxquels on peut craindre que l'on aurait recours, si les hommes, oubliant qu'ils sont frères entre eux et fils de Dieu, abandonnaient la force de la raison pour celle de la violence."

"C'est pourquoi, a conclu Paul VI, comme nous l'avons déjà fait le 26 août de l'année dernière, nous nous adressons au nom de l'humanité toute entière, à ceux qui risquent de pousser les événements vers des sentiers extrêmement dangereux. Nous nous adressons à ceux qui, au moment présent, ont la responsabilité du salut et du bien-être des peuples pour que l'on rétablisse les relations entre les Etats sur le respect et la confiance réciproque, sur les principes moraux qui sont naturels et par là même chrétiens, pour que l'on renforce les institutions internationales capables d'arrêter les attentats de la force pour que l'on utilise ces institutions entourées du respect général en vue d'assurer le respect loyal des accords."



séparation de corps

Le lieutenant de l'aile québécoise du parti conservateur, M. Léon Balcer, a songé sérieusement à divorcer le parti. Il a décidé d'y appartenir encore quelques mois. Mais à la ré-ouverture de la Chambre hier, M. Balcer n'occupait pas le fauteuil voisin du chef de l'opposition. On ne peut donc pas parler de divorce, mais bien de séparation de corps.

Le Séminaire St-Joseph a un nouveau recteur

M. l'abbé Alois Schoen, ci-devant professeur, devient le nouveau recteur du Séminaire Saint-Joseph. Il succède à Mgr G.H. Griffin, décédé le mois dernier, M. l'abbé Francis Patsula devient vice-recteur.

Décalques du drapeau

Il nous reste encore quelques décalques de notre drapeau canadien. Ces décalques se collent sur les pare-brise des voitures.

Premiers rendus, premiers servis. Cinquante cents, Edifice La Survivance.

Lesage viendra "traduire" le Québec aux anglophones de l'Ouest

Québec. — Quels sont les sentiments des Canadiens de langue française? Qu'est-ce que la masse des citoyens du Québec pense? Qu'est-ce que les Québecois veulent de la Confédération? Quels sont leurs désirs?

A ces questions souvent soulevées par les Anglo-Canadiens, M. Jean Lesage a annoncé la semaine dernière en Chambre qu'il allait donner une réponse en allant dans l'ouest du pays.

Interrogé par M. Johnson qui voulait connaître la date du départ de M. Lesage, le premier ministre a répondu que la date n'était pas fixée.

Il a ajouté que depuis un an et demi, des conversations avec des citoyens de toutes les provinces avaient soulevé les questions précédemment mentionnées.

M. Lesage a déclaré qu'il avait déja donné des réponses à ces questions dans l'est du pays, à Toronto, mais jamais à la poulation de l'ouest du pays.

On a beaucoup insisté . . .

"On m'a demandé d'avoir des contacts directs avec la population de langue anglaise pour mieux faire comprendre le point de vue du Québec.

"On a beaucoup insisté et, devant tant d'insistance, j'ai cru qu'il était de mon devoir, comme Québécois, comme premier ministre du Québec, d'aller faire entendre la voix du Québec là où elle est peut-être le moins comprise."

C'est M. Pierre Laporte, chef de la représentation ministérielle à la Chambre, qui avait annoncé en fin de semaine le voyage de M. Lesage. M. Laporte et M. Kierans viennent d'aller porter le message québécois à l'ouest du pays et M. Johnson a voulu savoir s'il n'était pas un peu inutile d'y retourner.

M. Lesage a répondu: "On a insisté pour que ce soit le premier ministre lui-même qui fasse une tournée."

Au moment où les rumeurs de transfert de M. Lesage à Ottawa reprennent leur cours, ils sont nombreux ceux qui voient dans ce voyage le prélude à une campagne électorale fédérale, le prélude à la succession de Pearson.

Université de l'Alberta

Apathie chez les étudiants

Alors que plusieurs cités universitaires du Canada, et plus particulièrement dans l'est, bouillonnent d'activités de toutes sortes et manifestent un grand intérêt pour la chose publique, il semble que les étudiants d'Edmonton soient fort indifférents aux grands problèmes sociaux et politiques qui secouent le Canada présentement.

Tandis que les étudiants de Toronto ont un comité pour discuter le blocus économique du Sud-Afrique, les nôtres ont une conférence sur l'apartheide donnée par un étudiant africain, et une poigné d'étudiants seulement étaient présents.

Les étudiants du Québec sont bien plus éveillés aux problèmes politiques que ceux du Canada anglais.

Pourquoi les étudiants de l'Université de l'Alberta sont-ils beaucoup plus préoccupés de 'la danse de samedi prochain' qu'ils ne le sont de l'avenir du Canada ou de leur parti politique? Nos étudiants se glorifient de leur haut standard de vie.

"Les gens de l'Alberta sont gras et paresseux", dit Francis Saville, président du conseil des étudiants.

Le professeur Grant Davy dit que nos étudiants sont gâtés par la vie, que la force du Crédit social provincial les rend indifférents à la politique.

"Nous avons tendance à être plus étroits et plus égoistes dans notre façon de penser, que ne le sont les étudiants du Québec", ajoute M. Saville, "Nous ne réagissons que sur une question qui intéresse le portefeuille."

Joe Clark et Dear John

C'est un étudiant en sciences politiques d'Edmonton, Joe Clark, qui est président de la jeunesse universitaire conservatrice. Il a écrit au chef du parti pour lui dire qu'il n'était pas en ligne avec la façon de penser de la jeune génération, surtout en ce qui concerne le drapeau canadien et la dualité de culture qui est un fait fondamental au Canda.

La Maison française de l'Université de Victoria juillet 1965

Dans le cadre de sa session d'été, l'Université de Victoria ouvrira, au mois de juillet 1965, en collaboration avec l'Université Laval, un centre d'études pratiques de la langue française. Sous la direction de professeurs de langue française appliquant les méthodes d'enseignement les plus perfectionnées (la méthode audio-visuelle "Voix et Images de France" notamment, qui utilise des bandes magnétiques et des films fixes développés et préparés au "Centre de Recherche et d'Etude pour la diffusion du français" de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, près de Paris), les étudiants apprendront rapidement à imiter le rythme et l'intonation du français parlé, du français de tous les jours. Toutes les "activités' de la Maison Française — les leçons aussi bien que les séances de travail en laboratoire, les repas en commun, les soirées littéraires ou théâtrales — se dérouleront dans une véritable "ambiance française," qui permettra aux participants, tant étudiants désirant améliorer leur français que professeurs souhaitant étendre leurs connaissances de la langue, de faire de rapides progrès.

L'Eglise s'intéresse à la presse

Rome (CCC) — "L'Eglise ne veut ni ne peut se désintéresser de la presse, parce qu'elle comprend que celle-ci est un instrument de diffusion de sa doctrine, un moyen d'éducation populaire, une arme pour la défense de ses droits," a dit le Pape en recevant un groupe de journalistes de l'Amérique latine, qui viennent d'assister au premier congrès de la presse des mouvements chrétiens du monde entier.

Paul VI a affirmé qu'il a toujours été un "bon ami" de la presse, en ajoutant: "Nous l'avons dit lorsque nous reçûmes les correspondants de la presse quelques jours après notre élévation au pontificat. Au cours du récent voyage à Bombay, nous esimons avoir réservé aux journalistes une préférence particulière."

Après avoir engagé ses auditeurs à dire à leurs pays tout l'intérêt que le Saint-Siège porte à leur promotion et aux espoirs qu'il fonde en eux, le Saint-Père a souligné les possibilités immenses d'influencer l'opinion publique qu'offre le développement des techniques modernes.

Le Souverain Pontife a conclu: "C'est pourquoi nous vous exhortons à user de ce moyen formidable comme d'un instrument de propagande de la vérité. Que votre journalisme soit aussi un instrument de charité et d'amitié entre les peuples. La vérité rend les hommes libres. La charité en fait des frères."



Alex Quaison-Sackey, président de l'Assemblée générale des Nations Unies, a suggéré la création d'un conseil de cinq sages pour chercher une solution à l'impasse qui paralyse l'ONU: que faire avec la Russie, la France et 13 autres pays qui refusent de reconnaître leurs dettes envers l'ONU? M. Quaison-Sackey propose que M. Pearson soit un de ces sages.

Qu'est-ce que la pauvreté rurale?

(suite de la semaine dernière)

C'est ici qu'intervient la seconde catégorie de raisons pour lesquelles des gens ne profitent pas des normes de vie moderne; c'est une affaire de motivation. Même si les avantages modernes leur sont peut-être financièrement et physiquement accessibles, beaucoup de Canadiens persistent à n'en pas profiter, même si cela ne leur demandait guère d'effort. On ne saurait faire boire le cheval qui n'a pas soif. On touche ici à un aspect très délicat du problème de la pauvreté, aspect où le domaine de la responsabilité sociale et les solutions sont beaucoup moins nets. C'est à ce propos que les sociologues parlent de culture ou de sous-culture de pauvreté, de systèmes de valeurs tout à fait différents, de société fermée qui résiste aux programmes d'action traditionnels. Comment, par exemple, peut-on persuader quelqu'un de prendre soin de ses dents s'il ne le veut pas? A mon avis, la réponse à la plupart des questions de cette nature réside dans l'instruction, à condition qu'elle soit bien appropriée. Or, comment peut-on persuader quelqu'un de s'intruire s'il ne le veut pas? L'instruction est obligatoire jusqu'à quinze ans dans la plupart des provinces. Nous **contraignons** les jeunes à faire au moins comme s'ils s'instruisaient. Est-ce une pratique qu'il faudrait étendre? Y a-t-il une meilleure façon de s'y prendre? Ces questions et d'autres semblables doivent faire l'objet de beaucoup plus de débats et de discussions dans le public et nous devons effectuer une masse beaucoup plus considérable de recherches sur la psychologie et la statistique de la pauvreté rurale. C'est une oeuvre dans laquelle l'ARDA est déjà lancée.

Je veux maintenant revenir au point que j'ai mentionné plus tôt au sujet des avantages minimums que notre société devrait mettre à la portée de chaque Canadien. Je n'entends pas chercher à les définir. En effet, comme je l'ai dit, chaque région met plus ou moins l'accent sur certaines choses. Il va de soi qu'il faut tenir compte de domaines tels que l'alimentation, la santé, les soins médicaux, l'hospitalisation, l'instruction, la formation technique et professionnelle, le logement, la sécurité sociale et les pensions, ainsi que d'autres probablement. Je veux aujourd'hui vous présenter quelques chiffres établis par l'ARDA sur les conditions de vie qui règnent en milieu rural.

L'ARDA a retenu, d'après l'enquête du recensement de 1961 sur les logements occupés, cinq caractéristiques des ménages comme étant les plus représentatives du niveau des conditions de vie de l'ensemble du pays. La carence d'une caractéristique laisse supposer une certaine mesure d'incommodité et de privation pour les occupants.

Les cinq éléments de confort retenus comme normes sont les suivants:

1) eau chaude et froide (courante)
2) chauffage central
3) réfrigération mécanique
4) W.C.
5) voiture automobile

Le recensement ne donne pas, malheureusement, combien de ces éléments de confort se trouvent dans un même logement, mais seulement combien de logements possèdent un élément donné. Nous ne pouvons donc dire combien de logements ruraux ne possèdent aucun des cinq éléments.

Même s'il est difficile de déterminer la signification en termes de pauvreté, il est fascinant de les analyser et de s'interroger sur leurs causes. Il me suffit de faire remarquer que la Saskatchewan, qui s'inscrit au second rang quant au pourcentage de voitures automobiles, est dernière quant à celui des logements ayant les W.C., soit un pourcentage aussi bas que 16.3%. Le Québec, chose peut-être étonnante pour le profane, est première quant aux W.C., — son pourcentage de 80.1% est presque le quintuple de celui de la Saskatchewan — mais elle n'est que septième pour ce qui est des automobiles. Vive la différence!

Pour revenir au sérieux, il faut dire qu'il y a lieu de s'inquiéter à la pensée que moins de la moitié des logements ruraux au Canada ont le chauffage central et qu'à peine la moitié ont l'eau chaude et froide courante et les W.C. Presque le quart n'ont pas la réfrigération mécanique et plus du quart n'ont pas l'automobile. En comparant la situation régionale avec la moyenne nationale sous le rapport des éléments de confort, l'ARDA a découvert que les conditions peuvent se classer comme sous-normales pour une proportion supérieure à la moyenne de logements ruraux occupés dans 49% des subdivisions de recensement du Canada.

En résumé, mesdames et messieurs, la plupart des Canadiens conviendraient sans doute que le pays a une certaine responsabilité sociale et politique d'aider ceux qui se trouvent écartés malgré eux de ce que le président Johnson appelle la Grande Société à laquelle l'Amérique du Nord est en train d'arriver. Nous devons au moins les mettre en mesure de profiter des bonnes choses qu'offre cette société et voir à ce que tous les Canadiens aient au moins accès à des normes de vie minimums. Nous devons faire davantage, cependant. Nous devons réintégrer les pauvres dans la vie économique du pays. Nous devons leur permettre de redevenir des citoyens productifs et de sentir qu'ils apportent quelque chose au Canada en retour de ce que le pays leur donne. Bref, nous devons rétablir leur fièrté et leur dignité humaine afin qu'ils puissent porter haut la tête en quelque compagnie que ce soit. Il est, en effet, un axiome qui veut que nul n'aime à être à la charité; c'est là un aspect de la pauvreté qu'il ne faut jamais oublier.

Une fois armée du nouvel Accord, l'ARDA pourra vraiment et voudra résolument faire sa part dans la réalisation de cette grande oeuvre. Nous ne pouvons la réaliser à nous seuls Il nous faut l'aide et l'appui de tous les Canadiens et, en particulier, d'associations comme la Canadian Federation of Agriculture. Je suis heureux d'annoncer que plusieurs associations de même nature ainsi que d'autres organismes publics ont commencé récemment à tenir des réunions à Ottawa, sous les auspices du Conseil canadien du bien-être, pour organiser et coordonner la lutte du Canada contre la pauvreté. M. David Kirk, le secrétaire de la C.F.A., était du nombre des participants à la première réunion tenue le 15 janvier tout comme l'étaient plusieurs fonctionnaires fédéraux de l'ARDA, dont le directeur, M. A.T. Davidson. L'oeuvre de ce groupe de personnes doit se poursuivre et se développer afin d'éviter la confusion et le double emploi et d'assurer une direction à la campagne.

C'est ainsi que la lutte est donc amorcée. Multiplions nos efforts maintenant jusqu'au jour où nous aurons extirpé, chez nos gens et du pays, le cancer dégradant de la pauvreté.

L'éducation débute dans la famille

L'alcoolisme est un mal d'ordre social né très souvent des désordres de l'individu et des facteurs extérieurs et qui se développe davantage dans les milieux favorables. Ordinairement, on devient alcoolique en cédant à une tentation intime qui sollicite à boire, une tentation d'autant plus forte qu'on subit en même temps l'influence de la famille, ou de la société où l'on vit.

En somme, c'est toute une éducation à boire qui est ainsi inculquée par toute une mentalité individuelle, familiale ou sociale. Pour corriger la situation, il faut évidemment créer l'éducation contraire . . . . celle de la sobriété.

Les vingt dernières années ont apporté des données scientifiques nouvelles sur l'alcool et l'alcoolisme. Bien peu de gens ont eu l'occasion de prendre connaissance de ces données. Comme tout le monde a ses idées sur l'alcool et l'alcoolisme, il est donc d'urgente nécessité de faire un travail d'éducation en vue d'éclairer notre population sur le problème de l'alcoolisme.

Où doit commencer ce travail?

L'éducation familiale est de prime importance dans tous les domaines. Elle ne se remplace jamais. Elle se fait par les parents. En ce qui concerne les boissons, les parents doivent avoir des notions justes sur l'alcool et ses dangers, sur l'alcoolisme et ses méfaits, sur la sobriété et sa beauté, sur la modération et sur l'abstention.

Ces notions justes, ils doivent les vivre. Ils doivent être des modèles de sobriété, manifester par leur attitude qu'ils sont vraiment maîtres en face des liqueurs enivrantes; s'ils en prennent, qu'ils observent vraiment la juste mesure et que jamais la boisson ne les trouble, ne les énerve, ne les dégrade. Certains ont l'obligation de s'abstenir; quant aux autres, s'ils veulent s'abstenir, que ce soit de bon coeur, librement, pour des motifs supérieurs de charité et de prudence, de mortification et non par peur, à regret ou par mesquinerie.

Il faut, à l'endroit d'une chose indifférente en soi, mais qui comporte de réels dangers, tel l'alcool, garder une attitude libérée: ni chercher à hair, ni aimer cette chose indifférente même, qu'est l'alcool. Il ne faut donc pas être esclave de la boisson, ni par crainte excessive, ni par manque de contrôle ou démission devant elle.

En prendre modérément, c'est bien; n'en pas prendre pour un temps ou pour toujours, c'est encore bien; n'en être pas affecté, en être indépendant, c'est ce qu'on appelle une attitude libérée. Aux parents d'incarner cette attitude et de l'inculquer à leurs enfants.

P.-E. Dorval
(Réaction)

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: GA 2-0388; Imprimerie: GA 2-4702
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
Rédacteur: R.P. Clément Tourigny, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoie postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 17 FEVRIER 1965

Dieu nous parle:

Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre: qu'il forme ou qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.

Qui cherche à épargner sa vie la perdra, et qui la perdra la conservera. (Lc 17, 33)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)



Comme geste de bonne entente, un député torontois suggère que l'Ontario remette au Québec cette épée de Montcalm. Cette épée, que portait Montcalm sur les Plaines d'Abraham, est exposée à la bibliothèque de l'Université de Toronto.

"Trop peu de Canadiens français compétents se dirigent vers la fonction publique fédérale",

déclare M. Ernest-A. Côté, sous-ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, au Club Richelieu-Hull

Trop souvent, nous, Canadiens d'expression française, nous nous sommes imaginés que le fonctionnaire est un rond de cuir, un fainéant s'il n'était l'âme damnée de quelque politicien véreux. L'"habitant" canadien d'autrefois, pressuré par les Bigot et ensuite se défiant des administrateurs anglais, n'a jamais vu d'un bon oeil ces administrateurs qu'il considérait comme des ennemis. En sus, notre éducation a mis du temps à se mettre en marche. Aussi, ne faut-il pas oublier qu'il y a à peine quatre ans qu'on a commencé, dans la province de Québec, à parler sérieusement de la "révalorisation de la fonction publique" et de passer aux actes. Si la fonction publique fédérale a commencé, pour sa part, à connaître une certaine dépolitisation en 1919, les postes n'étaient pas toujours accessibles à nos compatriotes. Depuis quelque temps, depuis que notre éducation nous rend aptes à remplir non seulement des postes juridiques mais des postes administratifs, scientifiques et autres de haute envergure, depuis la récente prise de conscience canadienne, il n'y a pas de poste de la fonction publique, au niveau municipal, provincial, fédéral ou international, qui ne soit accessible aux Canadiens dont la langue maternelle est le français.

Mais la fonction publique dans un état moderne est une vocation qui se prépare et se développe systématiquement. Nombreux (et, hélas! trop peu connus) sont les exemples individuels de Canadiens de langue française qui ont su gravir, par compétence et souvent par entêtement, les paliers de l'administration fédérale.

Malgré ces cas d'espèce, le fait demeure qu'il y a encore trop peu de Canadiens de langue française **compétents** qui se dirigent vers la fonction publique fédérale. Pendant trop longtemps, on s'est fait à la mentalité qu'Ottawa était l'ennemi dont il fallait se méfier. Trop souvent on a considéré que les Canadiens français qui s'adjoignaient au service civil fédéral étaient des "traitres". Mais traitres à quoi? Traitres à leur pays? Ceux qui dissuadent la jeunesse de servir sa grande et sa petite patries ne sont-ils pas justement de ceux qui subornent le pays à petite ou à grande échelle?

Au fond, dans le contexte de la génération actuelle, ne sous-estimons-nous pas l'intérêt que porte la génération montante à la chose publique? Je vous cite un exemple.

En septembre dernier, les étudiants de l'Université de Montréal ont présenté au Premier Ministre Jean Lesage un mémoire à propos d'une formule d'action sociale étudiante dans les régions en voie de développement. Le **Quartier Latin,** il y a quelques jours, traitait de l'expérience pilote qu'on espère lancer cette année. Je cite: "En se mettant au service des populations modestes, pauvres, et parfois misérables, l'étudiant universitaire pose un geste de solidarité sociale susceptible de faire tomber certaines barrières psycho-sociales. En effet, pendant que lui-même prend conscience de certaines réalités sociales et qu'il apprend à aimer le peuple pour qui il travaille, il est possible que la population qu'il sert saisisse la portée sociale et la valeur de la contribution de l'étudiant, de l'homme instruit et du professionnel. Un professionnel qui a atteint un très haut degré de compétence n'a pas atteint le summum de sa valeur personnelle s'il n'a pas acquis le sens de la disponibilité sociale à la communauté qui lui a permis, par ses institutions, d'atteindre les plus hauts degrés de la connaissance."

En votre qualité de parents de jeunes Hullois, je crois que vous vous demandez souvent vers quoi vos enfants pourront se diriger demain. J'estime que la compétence de ceux qui terminent leurs études secondaires, classiques et universitaires ne sera plus mise en doute. Ce qu'ils veulent, nos jeunes, c'est de connaître les chances d'avenir qu'offrent les différentes professions. Je dirais même qu'il est urgent pour les citoyens de Hull de s'occuper effectivement de cette masse grandissante de jeunes "collets blancs" qui doivent être orientés vers des situations qu'ils sont aptes à remplir avec compétence. Sans une politique "de présence" bien comprise et poursuivie avec ténacité et justice, les Canadiens de langue française n'auront pas l'influence ni ne joueront dans la fonction publique fédérale (ni ailleurs) le rôle que la nation toute entière est en droit de s'attendre d'eux.

Le général Franiatte, un vieux de la première guerre mondiale, aimait répéter à ses officiers: "Messieurs, ce qui importe en artillerie ce n'est pas le coup qui part; c'est le coup qui porte."

Il importe que les Canadiens français repensent le rôle de la fonction publique et leur rôle à l'intérieur de celle-ci. On devient fonctionnaire par vocation. On y gravit les étapes en s'y perfectionnant. On s'y forge une carrière de dirigeant. On y apprend le métier, les rouages, la science-politique. Comme disait Talleyrand, "il faut accepter l'inévitable pour en faire l'utilisable".

Permettez-moi une suggestion. Le Richelieu de Hull peut jouer un rôle capital en suscitant des candidatures nombreuses de Canadiens français compétents *pour tous les degrés* de la fonction publique municipale, provinciale et fédérale. C'est faire non seulement oeuvre utile pour vous-même et vos enfants, mais aussi susciter une foison de Grands Commis qui sauront, de concert avec d'autres Canadiens au coeur large, façonner un avenir meilleur pour la collectivité.

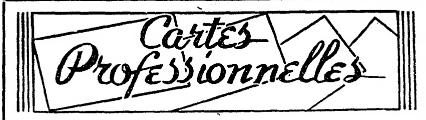
Ai-je besoin de vous rappeler que le chef de file, l'étoile de cette pléiade de grands administrateurs français que furent les Colbert, les Jean Talon, ce "Grand Commis" de la politique française (dans le sens où l'on entendait ce mot) a été celui que vous appelez votre patron et que porte le nom de Richelieu?

Un mot de Pie XII

Voici la mère qui, pour augmenter le salaire de son mari, s'en va, elle aussi, à l'usine . . . Les membres de la famille travaillent séparément aux quatre coins de la ville et à des heures différentes; ils ne se trouvent presque jamais réunis: ni pour les repas, ni pour les repas, ni pour le repos après la fatigue de la journée, encore moins pour la prière en commun. Que reste-t-il de la vie de famille? Quels attraits a-t-elle pour les enfants! . . . La femme, si elle réfléchissait comme elle roit, se rendrait peut-être compte que, bien souvent, le supplément de gain qu'elle obtient en travaillant hors de la maison est facilement dévoré par d'autres dépenses.

La tour de Pise

Pise — Le Carillon de la tour penchée de Pise sera bientôt électrifié afin d'éviter au monument des dangereuses vibrations de l'ancien jeu de cloches. Telle est la décision prise par les ingénieurs chargés de la sauvegarde du célèbre campanile penché qui suscita tant d'inquiétude ces derniers mois. Le jeu de cloches qui va être électrifié provoquait en effet de telles vibrations qu'il mettait en danger constant la stabilité déjà précaire de l'édifice. Au mois de novembre dernier, de violentes rafales de vent avaient accentué de plusieurs centièmes de millimètres l'inclination de l'anneau de base du monument et une commission de surveillance permanent avait été constituée. Les membres de cette commission ne veulent pas que cette nouvelle année 1965 soit la dernière de la tour penchée.



Le passager de la nuit

— ROMAN DE J.-P. BENOIT —

4

Les cloches achevaient de sonner le glas du pauvre Hugo lorsque Alexandre rencontra Philippe peu après le déjeuner. Le plus jeune Valone revenant du cimetière fut accosté par un robuste gaillard de quinze ans et le sourire qui détendit son visage témoigna que c'était une heureuse rencontre.

Philippe, fils d'un fromager, venait au château de temps à autre pour donner un coup de main depuis qu'Hubert assurait seul le service. C'était un de ces garçons énergiques qui gagnent toutes les sympathies, exubérant, toujours gai; son jugement se révélait sûr, plein de bon sens, et s'il avait le défaut d'être fort curieux, son intelligence lui permetait de n'être jamais importun. Arrivé à Valone comme domestique, très vite Philippe était devenu l'homme de confiance de la maison; au point qu'Hubert en avait pris quelque ombrage un moment, mais l'affaire n'avait point été grave et ils s'étaient vite réconciliés.

— Mon vieux Philippe, je suis content de te voir.

— Vous paraissez bien triste. Qu'est-ce qui ne va pas? Vous avez eu une histoire au château ai-je appris...

— Oh, pour nous ça n'a rien été... C'est plutôt pour ce malheureux. Tu sais qu'Olivier est parti aux armées?

— La nouvelle s'est répandue ce matin, quand il est passé par le village.

Alexandre regarda Philippe avec attention.

— Connais-tu la fontaine du chevalier?

— Oui, j'y suis passé une fois, mais ce n'est guère fréquenté.

— Crois-tu que quelqu'un d'autre au village en ait entendu parler?

— Les vieux peut-être, à cause de la légende... mais ils n'y sont jamais allés. Ici je suis seul à aimer me promener dans la montagne; en dehors de son carré de foin personne ne s'intéresse à rien.

— Quelle légende, s'étonna Alexandre?

— Oh, une très vieille histoire. Vous savez que les croisés il y a de cela fort longtemps ont emprunté le col pour se rendre en Italie. Ils allaient s'embarquer pour la Terre Sainte à Venise. Vous connaissez comme moi le moustier... il servait alors d'hôtellerie à ces voyageurs. Hé bien, je vous donne l'histoire pour ce qu'elle vaut, car elle paraît peu vraisemblable: un chevalier quittant le monastère un matin, en compagnie de son fidèle écuyer, fut attaqué par un dragon. Un terrible dragon qui crachait des flammes et dont les yeux étaient des braises. Par chance une source coulait entre les pierres dans la forêt. Sans se démonter le chevalier remplit son casque d'eau et éteignit tout cet enfer, en la lui jetant à la gueule. Après quoi ce ne fut qu'un jeu de vaincre le monstre... Pour rappeler cette victoire sur le malin les moines construisirent une fontaine à l'emplacement de la source qui prit tout naturellement nom de "la fontaine du chevalier".

— Mon vieux Philippe je comprends ton scepticisme, mais l'homme que j'ai trouvé hier soir sans connaissance au bois de la Combe connaissait également la fontaine du chevalier. Il en a parlé dans son délire, ainsi que d'un mystérieux passager de la nuit et... du roi.

— Du roi!

— Quand j'y pense cela me surprend aussi.

— Que comptez-vous faire?

— Je ne connaissais pas la fontaine du chevalier. J'ignorais même qu'il y eût rien de ce nom dans la région; à présent, mon cher Philippe, je te serais reconnaissant de bien vouloir m'y conduire.

— Je n'ai rien à refuser à Alexandre de Valone, mais c'est loin et qu'espérez-vous trouver en dehors de quelques ruines perdues au milieu des bois?

— Je ne sais, Philippe. Je voudrais voir, simplement voir.

Ils étaient arrivés devant le chalet où demeurait Philippe. Hubert étant déjà remonté, Alexandre allait devoir accomplir le chemin seul. Heureusement Diane l'attendait à l'écurie de l'auberge car il y avait plus d'une lieue jusqu'au château et le sentier montait rudement.

Ils se disaient adieu lorsqu'un cavalier les croisa.

— Qui est-ce? La région serait-elle infestée d'inconnus? s'étonne Alexandre.

— C'est un officier. Il est arrivé ce matin. On se bat en Italie et les troupes abondent dans la vallée. Maintenant, ce que fait cet homme ici est assez mystérieux, il cherche à faire parler tout le monde...

— Tiens, voilà qui est étrange. Mais c'est vraiment perdre son temps, car s'il y a bien une région où il ne se passe jamais rien...

— Vous le regrettez?

— Toi aussi, mon vieux Philippe. Sais-tu que tu devrais venir t'installer au château. Je vais devenir neurasthénique si ça continue. Hubert est bien gentil, mais il est un peu âgé... Tu chasserais avec moi.

— Voilà qui ne me déplairait pas.

— Alors laisse-toi tenter. Viens dès ce soir, demain nous irons à la fontaine du chevalier.

Philippe sourit en promettant de passer par les quatre volontés d'Alexandre. Il aimait vivre au château et une course de plusieurs heures ne l'avait jamais effrayé.

— Préviens chez toi, fais tes paquets et viens tout de suite. Tu me tiendras compagnie pour le chemin.

Deux heures plus tard les deux garçons arrivaient à Valone et Goupil venait à leur rencontre en agitant joyeusement la queue. Diane qui ne l'aimait guère fit une embardée qui obligea Alexandre à tendre les rênes de sa jument. Le mulet de Philippe, beaucoup plus paisible, dédaigna de modifier sa route d'un pouce.

— Goupil et Diane ne sont pas en trop bons termes actuellement, remarqua Philippe.

— Non. Pour chasser cela ne simplifie rien. Comme je tiens à emmener Goupil à la fontaine du chevalier, nous irons à pied.

— Vous espérez vraiment. ...

Philippe n'acheva pas sa phrase. Un regard jeté sur Alexandre lui montra qu'il valait mieux ne pas plaisanter sur certains sujets.

Le lendemain il faisait jour lorsque le dernier des Valone se réveilla. Il ne neigeait pas, mais la brume cachait les montagnes, couvrant tout d'un halo blanchâtre de curieux aspect. Alexandre sauta du lit, fit une toilette légère, très légère même car il faisait froid et par chance il n'avait pas encore besoin de se raser. Puis pour gagner du temps il alla prendre son petit déjeuner dans la cuisine où il retrouva Philippe.

Hubert n'était pas là. Il descendait chaque jour au village pour obtenir des vivres frais et son absence réjouit Alexandre qui ne tenait pas à le mettre au courant de l'excursion en préparation. Sans doute n'aurait-il pas approuvé. Une fois que le garçon eut bu un bols de lait et mangé quelques tranches de pain beurrées préalablement rôties sur la cendre, il se déclara prêt.

— Vous prenez votre fusil! Il est lourd à porter.

— Qui sait, trancha Alexandre en mettant l'arme en bandoulière, il y a tellement de mystère dans cette affaire, et puis, si un beau gibier se présente...

— Si seulement cette brume pouvait se lever nous y verrions quelque chose. Mieux vaut ne pas nous égarer; c'est une région d'avalanches.

— Justement, on dit que le brouillard est bon dans ces cas-là.

Ils s'engagèrent sur la couche immaculée qui recouvrait le sol. Goupil allait devant eux, heureux de cette sortie inhabituelle. A certains moments ils pouvaient croire avancer dans de la ouate tant le nuage qui les entourait était dense. Il fallait toute l'expérience de Philippe pour s'y retrouver par un temps pareil.

Bientôt ils pénétrèrent dans un bois de sapins et commencèrent à monter, puis leur marche devint mécanique. Ils allaient sans fatigue d'un pas rapide d'automates, ne parlant pas, ne pensant à rien peut-être, qu'à éviter les basses branches qui leur fouettaient parfois désagréablement le visage. Enfin le ciel se dégagea un peu, il se montra un bout de bleu et Philippe annonça qu'ils n'étaient plus très éloignés du but. Cela faisait trois heures qu'ils marchaient.

— Nous ne sommes pas loin du moustier. Une trentaine de minutes à peine. Voyez-vous ce rocher triangulaire, la-bas? Hé bien, la fontaine du chevalier se trouve à ses pieds. Il paraît que c'est la tombe du dragon.

Le temps devenu tout à fait clair donnait aux formes une acuité nouvelle. Philippe pointait le doigt vers la direction indiquée, mais Alexandre ne regardait pas. Il n'écoutait même pas ce que son compagnon disait. Penché sur le sol il ramassait un petit objet rond. En cet endroit les arbres étaient très serrés et ils avaient empêché à la neige de parvenir jusqu'à terre. C'était une balle.

— Tu ne trouves pas étrange de ramasser cela en un endroit aussi désert?

Philippe reconnut comme anormale la présence de la balle de plomb; d'autant plus que, les deux garçons s'y connaissaient, elle était neuve.

Ils parvinrent à la fontaine du chevalier. Alexandre fut déçu. Ici la neige avait repris ses droits et c'est à peine si l'on devinait la présence de quelques pierres sous l'épaisse couche qui les recouvrait. En tout cas il fallait être prévenu. C'est alors qu'Alexandre constata que Goupil avait disparu.

— Je ne me suis même pas aperçu du moment où il nous a faussé compagnie, reconnut Philippe.

Alexandre siffla le chien. En vain.

— Quelle bête. Je commence à croire qu'elle a besoin d'une sérieuse correction.

Le jeune Valone fit quelques pas dans les buissons comme si Goupil s'y était caché. Il ne tarda pas à appeler Philippe.

— Viens voir! Vite!

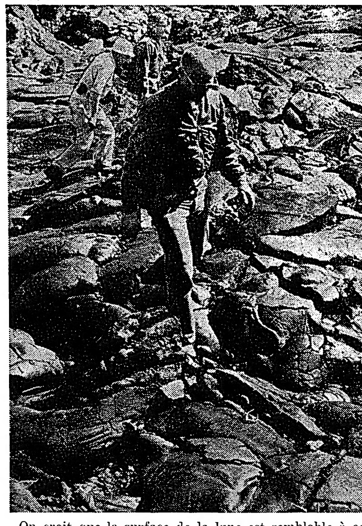
Sur la neige fraîche, des traces de pas bien visibles traversaient la forêt.

— On dirait que c'est un enfant qui est passé par-là, opina Philippe.

En tout cas nous allons le savoir, affirma Alexandre.

Résolument il s'engagea à la poursuite de l'étrange promeneur qui les avait précédés à la fontaine du chevalier. A présent, Philippe partageait son impatience.

(à suivre)



On croit que la surface de la lune est semblable à ce terrain recouvert de lave volcanique. Ici, des astronautes américains, qui se préparent pour atterrir sur la lune un jour, visitent une région volcanique des Iles Hawaii, pour voir ce à quoi ils peuvent s'attendre en arrivant sur la lune.

Il y a 50 ans

le 17 février 1915

l'A.C.F.A.

invitait

Alphonse Desjardins

fondateur des Caisses populaires en Amérique, à venir présenter son système aux Franco-Albertains.

"Il est proposé par le Rév. Père Hudon, secondé par M. Bélanger, que M. Alphonse Desjardins, de Lévis, fondateur des Caisses Populaires, soit invité au prochain congrès pour y faire l'exposé du système des Caisses Populaires."

(Extrait du registre de 'La Société du Parler Français d'Alberta', aieule de l'A.C.F.A., 17 février 1915)

Aujourd'hui,

le 17 février 1965,

l'A.C.F.A.

et ses associations soeurs de l'Ouest

sont heureuses d'être membres

participantes au Mouvement Desjardins

par

La Sécurité familiale,
les services accordés aux Caisses
la protection des plans d'épargne
de CARDA, etc.

Chez les Soeurs Grises

Décès de Soeur Alexina Houle

Soeur Alexina Houle décédait paisiblement le 26 janvier dernier au Foyer Youville de St-Albert. Elle était entourée des soins et des prières de ses Soeurs en religion, qui, à peine deux heures plus tard, s'unissaient à l'offrande du Saint-Sacrifice de la Messe pour le repos de son âme.

Née à Morinville, Alberta, en 1896, la jeune Alexina faisait son entrée chez les Soeurs Grises à St-Boniface, Manitoba, en 1914 et émettait ses premiers voeux deux ans plus tard. C'est après plusieurs années de dévouement partagé entre les missions de l'Alberta et de la Saskatchewan qu'elle dût se retirer à l'infirmerie provinciale de St-Albert.

Ses compagnes religieuses et les employés ont trouvé en Soeur Houle une religieuse bonne et compréhensive. Ses notes intimes montrent une âme délicate et reconnaissante, de même que la collection de pensées choisies, citant Dom Marmion entre autres auteurs, laisse percevoir les élans de son âme vers une spiritualité solide et profonde. Grande priante, ses intentions embrassaient tous les besoins des âmes qu'elle côtoyait, sans oublier les grandes intentions de l'Eglise et du Saint-Père, comme l'attestent encore ses notes personnelles.

Son attachement à sa propre famille était marqué par le souci de leur bonheur ici-bas et celui encore plus désirable du Ciel. Réciproquement, sa famille l'entourait d'attentions délicates. De très nombreux parents et amis se sont unis à sa famille religieuse pour prier auprès de la dépouille mortelle et surtout aux funérailles. Le service eut lieu à l'Eglise paroissiale de St-Albert, avec, comme célébrant, le R. P. E.-M.Fournier, neveu de la défunte. Deux de ses confrères Oblats, les RR. PP. L. Morin et M. Picotte, l'assistaient comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière des Soeurs Grises où Soeur A. Houle repose à côté de sa tante, Soeur Marie Houle.

Quatre frères et trois soeurs lui survivent: Joseph et Emilien, de Picardville; Louis et Félix, d'Edmonton; Marie-Anne (Mme J. Fournier) de Donnelly; Eva (Mme U. Franche) de St-Albert; et Alphonsine, (Mme J. Ethier) d'Edmonton.

R.I.P.

Pour entrer dans l'esprit du renouveau liturgique

— la brochure "Prions en Eglise" —

Ottawa (CCC) — Le "Prie avec l'Eglise", ce petit missel de l'assemblée chrétienne qui existe depuis plus de 25 ans au Canada et qu'on trouve chaque dimanche dans la plupart des églises du Canada, a fait peau neuve il y a quelques semaines, changeant et de titre et de format. Mais ces changements extérieurs sont eux-mêmes l'expression d'une réforme plus profonde qui veut faire de ce petit missel familier un outil pratique de la mise en place de la réforme liturgique.

Bousculant une tradition de plus d'un quart de siècle, le "Prie avec l'Eglise" que publie le Centre catholique de l'Université d'Ottawa pour chaque dimanche de l'année et dont on vend chaque semaine 180,000 exemplaires, est devenu le "Prions en Eglise".

Ce nouveau titre traduit avec plus de fidélité la démarche que nous accomplissons en nous rendant à la messe, explique le R. P. Robert Bastien, o.m.i., directeur des publications du Centre catholique de l'Université d'Ottawa.

"Parce que nous sommes membres du peuple de Dieu, dit-il, nous devons "témoigner" de notre appartenance à cette société Eglise où nous sommes entrés par notre baptême. Nous devons nous réunir en Eglise - cette Eglise dont chacun de nous fait partie — pour entendre à nouveau la parole de Dieu, pour le remercier et lui offrir la seule offrande valable: le Christ Jésus, chef et tête de l'Eglise."

"A la messe, nous prions en Eglise, tous ensemble", ajoute le P. Bastien. "Non seulement ceux qui sont présents dans l'assemblée mais tous ceux qui font partie de l'Eglise. Notre prière rejoint celle des saints, celle des "sauvés" celle de ceux que la maladie ou les circonstances empêchent d'être présents parmi nous. Elle rejoint surtout celle du Christ qui, à la messe, est réellement présent sur l'autel."

"Prions en Eglise" n'est pas seulement un titre. C'est une disposition d'âme!" ajoute-t-il.

Le P. Bastien avoue que la préparation du "Prions en Eglise" lui a causé quelques ennuis ces derniers temps. Le "Prions en Eglise" est imprimé et distribué deux mois à l'avance. La réforme liturgique arrêtée par l'Episcopat canadien devait d'abord entrer en vigueur le 1er janvier, puis il fut annoncé en décembre que la réforme n'entrerait en vigueur qu'en même temps que l'Instruction du Conseil pour l'application de la Constitution conciliaire sur la liturgie soit le 7 mars. "Il nous a fallu faire quelques changements, mais maintenant tout est prêt et bien en place pour le 7 mars".

Notre feuillet, poursuit-il, veut être le guide d'une participation vivante à une messe vivante, et nous croyons qu'il peut être, pour les pasteurs et les fidèles, un excellent instrument pour la mise en place de la nouvelle liturgie.

Comme auparavant, le feuillet "Prions en Eglise" donnera chaque semaine un message liturgique, sauf que désormais ce message hebdomadaire expliquera un point majeur du renouveau liturgique. De plus, on trouvera au début de chaque feuillet le plan de la messe, ce qui permettra aux fidèles de mieux comprendre les nouvelles structures de la messe.

Mais le "Prions en Eglise" aura comme principal avantage, selon le P. Bastien, de fournir les textes officiels de l'ordinaire et du propre.

Le nouveau format adopté pour le "Prions en Eglise" permet une meilleure disposition des textes liturgiques. Les parties de la messe réservées aux fidèles sont imprimées en caractères gras. Les répons désormais réservés au servant ont été supprimés, mais on donne la musique de refrains de psaumes. Et puisque la Sainte Ecriture revêt une très grande importance dans la célébration de la liturgie et qu'il faut promouvoir comme le demande la constitution conciliaire sur la liturgie, "le goût savoureux et vivant de la Sainte Ecriture", pour favoriser la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, le "Prions en Eglise" offrira chaque semaine une chronique intitulée "Aux sources bibliques de la liturgie" qui tentera d'expliquer la parole de Dieu en faisant appel aux souvenirs de notre histoire sainte.

Il présentera aussi chaque semaine des textes qui permettront aux fidèles de vivre la messe chaque jour, d'en prolonger les leçons et le message dans leur vie personnelle et leur vie familiale. Et comme cette vie familiale exige, dans le renouveau catéchétique d'aujourd'hui, que les parents collaborent aux leçons données à l'école, le feuillet "Prions en Eglise" publiera chaque semaine le thème de la leçon de catéchisme mais présenté aux adultes.

Enfin, afin de permettre la participation active des fidèles aux messes de la semaine, le feuillet donnera les parties de la messe de chaque jour de la semaine que le fidèle peut réciter avec le célébrant.

"Ce n'est donc plus seulement la messe dominicale que nous offrons, conclut le P. Bastin, mais en plus du texte de la célébration des moyens de le vivre afin que tous et tous les jours, nous priions en Eglise."

On peut acheter le feuillet "Prions en Eglise" à l'entrée de la plupart des églises le dimanche ou encore s'abonner. Un abonnement coûte $2.50 par année et peut être obtenu au Centre catholique de l'Université d'Ottawa, 1 rue Stewart, Ottawa 2, Ont.

Vient de paraître

"Pour vous, future maman"

Manuel pour préparer à l'accouchement
par Trude Sekely

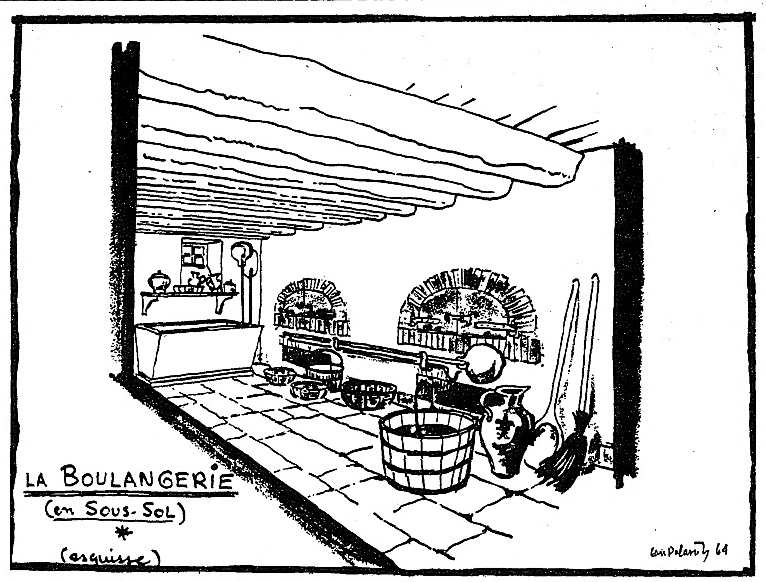
Madame Trude Sekely publia son premier volume sur la préparation à l'accouchement conscient en 1953. Au delà de 20,000 exemplaires de son ouvrage ont été vendus. Les Editions de l'Homme viennent de publier la troisième édition entièrement revue, corrigée et augmentée. A la lumière de sa longue expérience l'auteur a ajouté à cette nouvelle édition un chapitre traitant de mouvements et de positions adaptés à la vie de tous les jours. Dans un autre chapitre, nouveau également, elle s'adresse aux maris. Elle leur explique le comportement de la femme pendant l'accouchement décrit à leur intention quelles peuvent être les réactions de celle-ci et leur conseille comment ils peuvent aider et encourager la future maman. On trouvera également dans cette nouvelle édition de nouveaux exercices faciles à comprendre grâce aux nombreuses illustrations qu'accompagnent des explications claires et concises.

Il suffit de lire ces quelques phrases extraites de la préface du **Dr Marcel Ferron, m.d.**, pour comprendre ce que peut apporter ce merveilleux volume à la femme enceinte.

"Personnellement, je dois à Mme Sekely une éternelle reconnaissance pour l'excellente préparation donnée à une multitude de mes patientes qui ont pu ainsi traverser la grossesse et l'accouchement avec calme et avec joie et ont pu mettre leur enfant au monde consciemment et avec combien plus de facilité".

Ce manuel est indispensable à toute femme enceinte qui veut bien préparer son accouchement. Il comprend 160 pages et au-delà de 40 illustrations. En plus des exercices pré-natals la future maman trouvera dans ce volume des exercices post-natals qui visent à restaurer complètement la santé et l'esthétique de la mère.

"POUR VOUS FUTURE MAMAN" est en vente partout à $1.00 l'exemplaire ou à l'Agence de Distribution Montréal.



La boulangerie au sous-sol du Château Saint-Louis, l'une des principales structures à l'intérieur de la forteresse française de Louisbourg, dans l'île du Cap-Breton (N.-E.). La reconstruction de cet imposant édifice en maçonnerie, haut de trois étages et long de 370 pieds, commencera au printemps 1965 et on espère l'a- ··r pour l'année du centenaire, 1967. Le bâtiment qui contenait le logement du gouverneur, la chapelle, le quartier des officiers et les casernes, sera décoré et meublé de pièces authentiques du XVIIIe siècle repérées en France par M. Jean Palardy de Montréal, grand spécialiste des meubles anciens du Canada français.

Collège bilingue d'Education

Edmonton, ce 4 février, 1965

Bienchers amis,

Comme vous le savez, le Collège Bilingue d'Education a comme but de préparer des professeurs pour les écoles bilingues de l'Ouest canadien.

Pour mieux remplir cette tâche, il a fallu ajouter au cours régulier de l'Université deux matières: la CATECHESE et la METHODOLOGIE DU FRANCAIS.

Etant donné que les étudiants n'obtiennent aucun crédit universitaire pour ces matières, il nous semble important de valoriser de façon particulière ces cours en offrant aux étudiants les plus méritants des bourses d'étude.

Nous savons que l'Université accorde avec largesse des bourses analogues pour bon nombre de matières au programme. Ne serait-il pas plus que recommandable de songer à une organisation qui assurerait la régularité de bourses pour la Catéchèse et le Français?

La culture propre à notre groupe ethnique saura sûrement aiguillonner notre fierté et notre solidarité en ce sens.

Toute offrande sera reçue avec reconnaissance.

Sincèrement vôtre,

Soeur M. Jeanne-Louise, c.s.c.,
Service de Publicité,
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alberta.

Durant la dernière saison de chasse, au Québec, 8,857 orignaux furent abatus. Les comtés qui viennent en tête sont ceux d'Abitibi avec 1,075, et Laviolette avec 1,037

VIMY

Samedi le 13 février, dans la salle paroissiale, un joli banquet fut préparé par les enfants de M. et Mme François Landry qui marquaient leur 40e anniversaire de mariage. Leur fille Françoise (Mme Greenwood) de Portland, Orégon, était de la fête. Environ 80 personnes prenaient part à la fête. Une bourse bien garnie leur fut présentée par leurs huit enfants tous présents, parents et amis. Un goûter copieux a terminé la soirée.

Félicitations au nouveau syndic pour la partie sud du village, M. Roger Laplante.

Samedi, le 20 février, nous aurons une vente de pâtisseries. Venez tous, il y aura beaucoup de choix.

Mme Arthur Provençal est maintenant en visite chez sa fille Mme Thérèse Préfontaine de Legal.

Une belle soirée de famille eut lieu chez Mme Laura Fortier pour marquer son anniversaire de naissance. Plusieurs de ses enfants étaient présents, ainsi que sa soeur Mme Aimé Fortier de Picardville. Elle reçut un joli cadeau, et la soirée se termina par un goûter.

M. et Mme Paul St-Arnaud, M. et Mme A. Régimbald, M. et Mme François Landry, M. et Mme J. Burns ont assisté à un souper de famille chez M. et Mme Emile Laplante d'Edmonton, pour marquer le 81e anniversaire de Mme Bernadette St-Arnaud.

M. Wilfrid Séguin à l'hôpital de l'Université, M. Jean-Marie Gervais et la petite Colette Huot à Westlock.

nos malades

hockey

11 fév. nos Juvéniles se font battre à Dapp, 4-2;

12 fév. nos Séniors vont battre Legal, 10-1;

14 fév. nos Juvéniles battus par Pibrock, 13-6;

Nos Pee-Wees ont reçu 15 paires de bas et 15 chandails en vert et jaune, don de Hague Propane Co.

La Caisse populaire de Bonnyville

La Caisse Populaire St-Louis de Bonnyville a eu son assemblée annuelle dimanche, le 7 février. En un an cette Caisse a plus que doublé son actif qui est de $203,000 à la fin de janvier. Elle paie 4% de dividende, elle compte 439 membres dont 125 sont également emprunteurs. M. Germain Désaulniers en est le secrétaire, Albert Hussereau le président.

LEGAL

Château Sturgeon

Les résidents du Château eurent le plaisir d'accueillir le Rév. Père Douziech de Breynat. Bien connu pour sa jovialité, il ne manqua pas d'égayer les vieillards par ses chants et ses histoires. Tous jouirent de sa visite surprise et ils espèrent qu'il reviendra encore les divertir.

Bienvenue à M. et Mme Edouard Brisson d'Edmonton qui sont maintenant résidents au château. Notre résidence est maintenant remplie au maximum — cinquante personnes jouissent d'une vie de tranquilité et de confort bien mérité après une vie bien remplie.

Malades

Mlle Claire Garnier est hospitalisée à Westlock et M. Eugène Brault à l'hôpital Général d'Edmonton. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

Mme Délisca Montpetit fut hôspitalisée pour quelque temps — est maintenant bien rétablie et parmi nous.

En visite

Mme Hedgewidge Bernard visita son fils Paul à Edmonton.

Mme Emma Brière visita ses fils à St-Paul.

Mme Albiniti est en visite chez sa fille à Edmonton.

Mme Albertine Maurice est de retour parmi ses amis au château après un voyage aux Etats Unis avec son garçon Léo, sa soeur et son beau frère. Elle est enchantée de sa visite mais contente de se reposer maintenant.

Anniversaire de naissance

Mme Lina Cyr eut le plaisir d'accueillir avec joie ses soeurs, bellessoeurs, frères et leurs enfants à l'occasion de son anniversaire de naissance. Sa soeur, Mme O'Neil d'Edmonton lui fit un gâteau sous forme de "82". Tous se régalèrent.

C'est avec beaucoup de regret que nous apprenons que Mme A. Leguerrier notre dévouée cuisinière au château dût se rendre à l'hôpital Général d'Edmonton au lit de sa mère malade.

Retraite fermée

Dix-sept dames de Legal assistèrent à la retraite fermée à St-Albert du 2-4 février; Mesdames Meysembour, H.H. Champagne, Arthur Morin, Eugène Théroux, Léon Préfontaine, Elie Bergevin, Eugène Mahé, Fortunat Larose, Paul Montpetit, Robert Montpetit, Henri Brisson, Pierre Brisson, Léon Brisson, Richard Maurier, Léo de Champlain, Daniel St-Martin et Joe Nault.

Mme Robert Montpetit était capitaine.

Toutes se disent heureuses d'avoir donné deux jours à Dieu. Est-ce-que c'est trop que de demander deux jours par année?

Le silence de la tranquillité de la maison de retraite nous fait oublier nos préoccupations quotidiennes ainsi que les soucis de la vie.

Nous revenons à la maison avec de nouvelles perspectives de vie et nous comprenons mieux notre rôle d'épouses et de mêres chrétiennes.

Espérons que les résolutions prises seront mises en pratique. et que les hommes suivront leurs exemples et iront à leur tour à la retraite du 26-28 février.

Fête au Village

Nous demandons à tous nos amis de bien retenir la date de notre fête au village cette année; les 24 et 25 juillet. Nous vous tiendrons au courant des détails etc. dans les courriers qui suivront.

St-Thomas d'Aquin

Mme Pierre-Eugène Bérubé est revenue chez elle après un court séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dimanche, le 7 février, le Club Lajeunesse avait sa réunion. L'invité d'honneur n'était autre que M. Pierre Turgeon, qui sut intéresser fortement les membres du Club, par sa causerie sur les jeunes. Des jeux variés et des rondes de danses complétèrent la soirée.

M. et Mme Pierre Bérubé nous reviennent heureux et bien reposés de leur voyage à Halifax. Malgré la saison peu clémente, ils ont pu jouir d'une agréable détente à travers les neiges du Canada et les brumes des Maritimes. Nous sommes toutefois heureux de les voir revenus dans le beau climat ensoleillé de l'Alberta.

Morinville

La semaine étudiante à l'école Thibault

La Semaine Etudiante organisée par le groupe d'Action Catholique de l'école, sur un plan élaboré par la J.E.C. nationale, a été un succès surtout par rapport à la participation que les professeurs et les élèves y ont apportée.

La Semaine Etudiante voulait éveiller les étudiants de l'école aux problèmes concernant la vie de l'école, la vie des organismes et la vie de classe. C'est dans ces trois milieux que les étudiants sont conviés à bâtir leur école, et c'est pourquoi la Semaine Etudiante leur permet de donner leurs suggestions, leur fait reviser leur participation à leur société, l'ECOLE.

Lundi, 8 février, tous les étudiants et les professeurs des secteurs jeune et secondaire, répartis en trois commissions par classe sous la direction des présidents, Larry MacDonald, Stewart Behiels, Stella Killian et Paul Krauskopf donnèrent leurs opinions et suggestions. Le lendemain, les étudiants examinèrent quelle avait été leur participation à la vie de l'écloe, à la vie des organismes et à la vie de la classe depuis le début de l'année. De même, les professeurs en une commission spéciale. Tous les rapports de ces différentes commissions furent compilés et à un panel, vendredi, chaque organisme de même que les professeurs donnèrent les résultats des opinions émises lundi et mardi, et la façon dont ils veulent répondre aux besoins exprimés. Il y eut aussi discussion sur les opinions émises. Ce panel était formé des trois secrétaires: Maureen Turcotte, Sharon Wiley et Shirlene Hillman; d'une représentante du Conseil étudiant, Louise Craig et d'un professeur, M. Paul Chalifoux, et dirigé par Bernard Rousseau. Le Révérend Père Curé et le Révérend Père Vicaire étaient présents.

Mercredi, les élèves ont essayé de faire leurs preuves en préparant une journée modèle de vie de classe. Un dîner communautaire les réunissait avec leurs professeurs, en une franche gaieté. Le lendemain, jeudi, plusieurs élèves étaient à l'oeuvre dans leur nouveau rôle de professeurs, sérieux et compétents. L'enthousiasme régnait dans toutes les classes et cette expérience s'avéra des plus intéressante.

Jeudi, soirée sociale en notre belle salle paroissiale, avec les parents et les anciens élèves de l'école. Le programme débuta par un duo de piano — Mme Sharon Kieser et M. Georges Lavallée, tous deux professeurs. Un panel basé sur le thème de la Semaine Etudiante: "L'intégration de l'étudiant dans sa société vivante, l'école", offrait les différents points de vue des parents, des commissaires, des professeurs et des étudiants. Mme Albert Craig interpréta le rôle des parents dans cette intégration si importante pour les jeunes. M. Louis Chalifoux représentait les commissaires; M. Marcel Schayes, les professeurs, et Joseph Gibeau, président du Conseil étudiant, les étudiants. M. Paul Chalifoux professeur, dirigeait ce panel. Plusieurs questions furent posées par les parents présents et la discussion fut très animée et amicale. Après ce morceau de choix, la soirée continua vivante et gaie: jeux, danses et chansons se succédèrent sans interruption. Près de 150 personnes étaient présentes, malgré la poudrerie qui avait déjà fermé les chemins et empêché plusieurs de se rendre. Bref, la soirée fut un succès et les jeunes réalisèrent qu'ils pouvaient s'amuser avec leurs parents dans la plus saine détente. Un délicieux goûter, préparé par les étudiants, fut servi au sous-bassement de la salle. Adultes et jeunes se séparèrent heureux, de part et d'autre, d'une si belle rencontre.

Pour terminer cette belle semaine, la Messe communautaire réunit ensemble toutes les classes de l'école, vendredi à onze reures, a.m. Elle fut célébrée par le R.P. Daniel Lavoie. Au choeur, notre Pasteur, le Révérend Père L. Desgagné ainsi que le R.P. Bourret, c.ss.r. Toute l'assistance chanta avec coeur les psaumes d'entrée, de l'offertoire et de la communion ainsi que les répons du Commun de la Messe. A l'homélie, le Révérend Père curé montra que Jésus durant son adolescence et durant toute sa vie s'est montré un modèle parfait d'intégration à son milieu. Il était Dieu, mais il s'intégra au milieu humain, coudoya toutes les classes de la société, fut un membre si actif et vivant de la société de son temps qu'on pu dire de Lui qu'Il était tout à tous.

Il l'est encore par Son Eglise, qui, elle aussi, ne cesse de s'adapter aux milieux et aux circonstances pour mieux servir les hommes et les sauver. Le concile et le renouveau de la liturgie et de la pastorale en sont des preuves évidentes.

"Etudiants, vivez pleinement", dit-il en terminant, "votre vie étudiante pour vous rendre aptes plus tard à servir les autres par une intégration parfaite à votre milieu. Demandez-vous souvent: 'Si Jésus était à ma place, comment agirait-il?' La réponse sera un effort d'intégration à votre vie étudiante."

Un chant d'action de grâces "Gloire au Seigneur", clôtura la cérémonie.

Le comité d'Action Catholique désire remercier le révérend Père Curé, le R.P. Lavoie et leurs professeurs ainsi que les parents pour la franche cordialité et l'encouragement constant qu'ils ont manifestés à l'égard des étudiants pendant cette Semaine Etudiante.

* * *

Dimanche, le 14 février, recevaient le baptême Monique Sylvestre, enfant de M. et Mme Léandre Sylvestre, ayant comme parrain et marraine, M. et Mme Raymond Como, de Rivière-Qui-Barre représentés par Paul et Cécilia Sylvestre; et Shirley Denise Marie Himshoot, enfant de M. et Mme Octave Himshoot, ayant comme parrain et marraine M. et Mme Auguste Champagne de Clyde.

* *

Lundi, 15 février, à une heure de l'après-midi, une courte cérémonie eut lieu à l'école Thibault, à l'occasion de l'inauguration du nouveau drapeau canadien. Devant tous les élèves rassemblés dans la cour, devant les dignitaires: le Rév. Père Lavoie, les Commissaires, le Conseil du village, le Rév. Père Desgagné bénit le drapeau. M. le Maire Arthur Soetaert adressa quelques mots, soulignant l'importance de cet événement et invitant les élèves à un grand amour et à une loyauté sincère envers leur pays. Deux grands élèves hissèrent le drapeau jusqu'au haut du mât pendant que la trompette, accompagnée de deux tambours, claironna fièrement. Puis tous saluèrent le drapeau: "Je salue le drapeau et je m'engage à aimer et à servir mon pays." Le chant, "O Canada", en français et "God save the Queen" termina cette cérémonie significative.

Un démenti du Père Pio

Foggia (CCC) — Le Père Pio da Petralcina, capucin du couvent de San Giovanni Rotondo, a communiqué à la presse italienne la déclaration suivante:

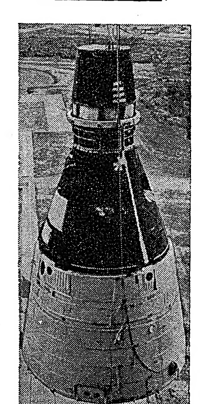
"Depuis quelque temps, la presse public des nouvelles fantaisistes sur ma situation, comme si j'étais l'objet de coercition et de persécution de la part des autorités ecclésiastiques. Devant Dieu, je sens le besoin et le devoir de déplorer ces nouvelles qui sont fausses et de déclarer que je jouis de la liberté en mon ministère et que je *ne connais ni ennemis ni persécution.*

"Au contraire, je suis heureux d'affirmer publiquement que je trouve dans les supérieurs de mon Ordre et dans les autorités de l'Eglise, compréhension, réconfort et protection et que je n'ai besoin d'autres protecteurs et ses représentants légitimes.

Je déclare, en outre, que la revue "Franciscus", éditée à Paris, n'a jamais eu de moi l'autorisation pour une publication quelconque et qu'elle n'a rien à voir avec l'oeuvre "Maison du soulagement de la souffrance" dont seul, avec l'aide de Dieu et des bienfaiteurs, je suis le fondateur."

LEGAL

M. Dominique Coulombe, président de la Caisse populaire, désire inviter toute la population à l'assemblée annuelle de la Caisse, fixée au 24 février, à 8h.30 p.m., à la salle communautaire.



La capsule qui fera orbiter deux américains autour de la terre d'ici quelques mois. Les astronautes Guss Grissom et John Young seront les heureux (nous le souhaitons) voyageurs.

Examen de guérisons attribuées au Frère André

Le 30 janvier dernier, au programme "Champ Libre", émission télévisée de Radio-Canada, le réalisateur Max Cacopardo a eu l'heureuse idée de faire revivre devant les télé-spectateurs la figure vénérée du Frère André. Au cours de ce programme, le Chan. Etienne Catta, l'éminent historien du Frère André, a bien voulu clore son dialogue avec l'animateur, Guy Viau, en affirmant que sans vouloir préjuger la décision de l'Eglise, il considérait l'humble religieux comme "un Ami céleste". C'est bien là d'ailleurs la conviction personnelle de centaines de milliers de fidèles qui attendent avec impatience le jugement de l'Eglise. Il ne tardera pas, nous l'espérons.

Depuis le printemps dernier, le Saint-Siège a en mains l'énorme dossier du procès apostolique sur les vertus du Serviteur de Dieu. La conclusion de cette enquête devrait normalement aboutir à une déclaration solennelle sur "l'héroicité de vie" du fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph. Mais l'Eglise ne se contentera pas de ce jugement pour procéder à la béatification. Elle demandera à Dieu, auparavant, de le ratifier par la faveur extraordinaire de deux miracles, accomplis par l'intercession du Frère André.

Il semble bien que, actuellement, nous possédions ces signes de l'intervention divine. Mais encore faut-il le prouver avec tous les procédés, rigoureux, prudents et scientifiques, que l'Eglise exige de nos jours. Ce sera l'objet d'un procès apostolique sur deux guérisons réputées pour l'instant miraculeuses.

C'est ce procès qui s'est ouvert à Montréal, le 8 février, sous la haute autorité du Cardinal Léger, délégué à cet effet par le Saint-Siège. Un tribunal de cinq juges, présidé par Mgr Aucoin, curé de la cathédrale de Montréal, est appelé à conduire cette enquête minutieuse, sous la surveillance étroite de deux sous-promoteurs de la Foi - "avocats du diable" - nommés par Rome.

Sur quoi va-t-on enquêter? En premier lieu, on abordera l'étude de la guérison instantanée de Soeur M. de Saint Frodobert qui, depuis plusieurs années, souffrait d'une bursite prérotulienne, compliquée d'affections adjacentes. Sa guérison serait survenue dans la nuit du 7 au 8 janvier 1937, alors que le Frère André était exposé en chapelle ardente à l'Oratoire.

La deuxième guérison à éclaircir sera de M. Jos.-C. Audino, de Rochester, N.Y. qui, en 1958, a été guéri d'un sarcôme (cancer) de réticulum cellulaire très avancé. Le patient a été traité avec toutes les ressources de la médecine moderne et sa guérison n'a pas été instantanée. Cependant, celle-ci n'est pas sans intriguer les chercheurs en ce domaine, d'autant plus que, depuis cette date, aucun symptôme de cette maladie n'est réapparu. Le malade, avec ses parents et ses amis, avait sans cesse demandé sa guérison par l'intercession du frère André et il n'avait perdu confiance, en aucun moment, même si on n'avait jamais pu réchapper d'autres malades semblables.

Il semble donc qu'en toute objectivité, il vaille la peine de jeter plus de lumière sur cette guérison, pour le moins extraordinaire. Nous comptons à cette fin, il va sans dire, sur le bienvelllant concours d'experts médicaux.

Pour que Dieu guide ces hommes de science et d'Eglise dans la pure recherche de la vérité, nous comptons beaucoup sur la prière des amis du Frère André. Sans doute, il nous faudra présenter d'autres guérisons, car on ne peut savoir si celles-ci seront acceptées par l'Eglise. Supplions Dieu de nous les accorder et ne manquons pas de signaler au vice-postulateur toutes celles qui, survenues après la mort du Frère André, pourraient paraître vraiment inexplicables à la seule nature. (Père Jean Durand, c.s.c., Vice-postulateur, Oratoire Saint-Joseph, Montréal.)

Deux hebdomadaires pour les jeunes

"Si nous voulons comprendre les jeunes et être compris d'eux; si nous souhaitons qu'ils puissent s'exprimer, nous devons engager le dialogue avec les jeunes", voilà une déclaration publiée en éditorial dans le premier numéro du "Journal des Jeunes" paru le 14 janvier 1965.

Ce journal a adopté la devise "Informer pour former". Dans les trente-deux pages abondamment illustrées, on trouve une dizaine de rubriques variées: nouvelles nationales et internationales, le sport, les arts, pour vous, mesdemoiselles, le cinéma, la science à votre portée, information religieuse, curiosités, etc. Une quarantaine d'éducateurs et de journalistes agissent comme reporters et responsables des rubriques.

Un deuxième hebdomadaire "Le Journal des Petits" s'adresse aux enfants de moins de huit ans. Le but du journal est d'éveiller l'intelligence des enfants, la façonner et la maintenir en activité. C'est pourquoi vous voyez la devise "Observer, dialoguer, agir" inscrite en première page. La présentation imagée et largement coloriée du journal fait appel à la mémoire visuelle et développe l'imagination de l'enfant. Les vingt quatre pages débordent d'activités, jeux, devinettes, découpage et coloriage. De nombreuses suggestions et explications facilitent la tâche des éducateurs et des parents.

Les deux journaux sont publiés chaque semaine par "Les Entreprises culturelles Inc." Cette maison d'édition est administrée par des éducateurs et des financiers: le président est M. Marc Carrière, MM. Trefflé Boulanger et Paul Desrochers siègent au conseil d'administration; le Directeur général est M. Roland Canac-Marquis.

Les Entreprises culturelles Inc. comptent sur l'appui moral et la collaboration des parents pour que ces journaux reconnus comme auxiliaires précieux de formation et d'éducation fassent aussi la joie des enfants.

Le millénaire de l'Abbaye du Mont St-Michel

Le millénaire de l'abbaye du Mont Saint-Michel sera marqué du 10 septembre 1965 au 16 octobre 1966 par de nombreuses manifestations religieuses et artistiques. A cette occasion une quinzaine de moines bénédictins des abbayes de Saint-Wandrille et du Bec-Hellouin assureront de nouveau les offices liturgiques dans l'abbatiale entre le 1er mai et le 16 octobre 1966 avec l'accord du ministère des Affaires culturelles.

"Leur présence et leurs prières rendront à ces pierres leur signification originelle", a déclaré le R. P. Michel-Riquet, qui a présenté les différentes cérémonies et réalisations qui se dérouleront durant l'année du millénaire. Une série de pélerinages à l'abbaye ainsi qu'une journée internationale de la paix seront organisés. Différents congrès, notamment celui de la Société française d'archéologie, auront lieu en 1966 au Mont Saint-Michel.

Une exposition qui se tiendra à Paris, au Palais de Justice, puis au Mont Saint-Michel, permettra de présenter l'iconographie médiévale du culte de Saint-Michel ainsi que des documents retraçant les activités de l'abbaye depuis l'installation de moines bénédictins venus de Saint-Wandrille et de Jumièges au cours de l'hiver 965-966. Enfin une série d'ouvrages collectifs sur l'histoire religieuse, militaire, économique, littéraire et politque du Mont Saint-Michel seront publiés ainsi qu'une édition scientifique du cartulaire du Mont.

Un nouveau type d'avion qui, comme l'hélicoptère, se pose et décolle verticalement; il fait 430 milles à l'heure.

Chevaliers de Colomb, District d'Edmonton

La réunion des Chevaliers de Colomb du Chapitre d'Edmonton, le 7 février dernier, fut d'une importance toute spéciale. Ce fut la première réunion tenue dans le nouveau local du Quartier Général des Chevaliers de Colomb, situé à 10421 - 159 rue.

Le Chapitre en charge de la co-ordination des Conseils d'Edmonton et de St-Albert était d'avis depuis longtemps qu'un quartier général central était nécessaire.

Le nouveau local servira non seulement de quartier général mais de plus abritera des bureaux pour les Conseils, les Députés de District, et les comités en charge du hockey A et B et des sports catholiques.

La salle du conseil exécutif et l'auditorium sont à la disposition de tout autre club ou société catholique qui pourrait en avoir besoin pour ses assemblées.

L'ouverture officielle du nouveau local aura lieu le 28 février. Les cérémonies d'inauguration seront présidées, nous l'espérons, par Monseigneur Jordan, Archevêque d'Edmonton.

Le Député de District, Monsieur Jerry Woods, présida; le président du Chapitre, Monsieur John Keats, était absent pour cause de maladie.

Ci-dessous quelques-uns des nombreux sujets qui furent traités:

7 février: L'Inter Council Social Challenge Trophy" sera défendu par le Conseil de la Sainte-Famille dans une joute de hockey contre le Conseil de St-Albert. Les deux équipes étant en pleine forme, il serait bon que les dames aient la prudence de se munir de liniment afin de pouvoir réconforter les muscles endoloris et meurtris de leurs époux.

28 février: Convention pour les Districts 3 et 4. Les détails relatifs à cette convention sont expédiés par la poste à tous les Grands Chevaliers. Les cérémonies de l'ouverture officielle du local auront lieu durant cette réunion.

13 mars: Réunion préparatoire à la convention d'Etat à Red Deer.

14 mars: Finales pour la ligue de hockey des Chevaliers de Colomb au "Edmonton Gardens".

14 mars: Distribution annuelle des feuilles de trèfle par les Chevaliers de Colomb. Les feuilles de trèfle sont distribuées tous les ans à cette époque de l'année en vue d'aider le Comité Archidiocésain de la communication catholique.

21 mars: Le Député de District, M. Arthur deRocquigny annonce que l'initiation en anglais pour le District 3 aura lieu à cette date. Le banquet qui suivra sera servi dans la salle paroissiale de St-Albert. Le Député de District, M. Jerry Woods, annonce que le district 4 participera à cet événement.

27 mars: Le Grand Chevalier Emil Motoska annonce que le bonspiel pour la coupe des Chevaliers de Colomb aura lieu à l'édifice Sportex. Les arrangements sont déjà en bonne voie et cette année cet événement devrait s'avérer encore plus joyeux que l'année dernière.

4 avril: Le Député de District, M. Arthur de Rocquigny, annonce une initiation en français pour le District 3, pour cette date.

10 avril: Le "State Bonspiel" aura lieu à Calgary cette année.

13 juin: Picnic annuel des Chevaliers de Colomb. Le Grand Chevalier, George Guyon, annonce que certaines parties du Park Victoria ont déjà été réservées pour cet événement.

Avant de présenter l'invité d'honneur de la soirée, le Grand Chevalier Dick Behm a donné un aperçu des principes de base et des règlements en ce qui concerne la location du local à d'autres sociétés, clubs, et en ce qui concerne son emploi par les Conseils et les Comités. M. Behm doit être félicité pour ce que lui et son comité ont accompli jusqu'à présent et plus spécialement encore pour leur objectif pour l'avenir.

L'invité d'honneur pour la soirée était le Député d'Etat M. McIntosh. M. McIntosh présenta une adresse sur les projets d'Etat et de District, et exprima l'espoir que les nombreux projets en cours soient couronnés de succès.

Tutoyer Dieu?

La majorité des fidèles sont étonnés sinon scandalisés de devoir tutoyer le Seigneur pour prendre part à la célébration dans la prière officielle de l'Eglise.

"L'Eglise se démocratise! Alors, elle démocratise Dieu!"

D'abord, ne nous scandalisons pas! Certains de nos cantiques tutoyaient le Seigneur. Tout le monde a chanté: "Plus près de toi, mon Dieu!" ou "Je t'adore à genoux sur le parvis du temple", sans en être offusqué. Ce tutoiement n'est donc pas nécessairement une forme de familiarité déplacée, neuve et audacieuse de la prière!

Neuve certes pas car l'hébreu, langue dans laquelle a été écrit l'Ancien Testament, le grec de l'Evangile ou le latin de la messe ont toujours employé le tutoiement. Par souci de fidélité au texte original, le français a repris cette forme de langage. Notre part dans la louange de Dieu n'est pas une adaptation du texte inspiré mais une traduction, c'est-à-dire, un effort pour serrer le texte de plus près. Nous redisons dans notre langue ce que depuis des milliers d'ans nos ancêtres dans la foi ont dit au Seigneur avant nous et ces mots furent inspirés par son Esprit, sans lequel il nous serait impossible de prier.

De prier ensemble! Le toi est sonore, chantant. Notre partie dans la participation à la messe n'est-elle pas bien souvent un chant, un chant que des notes ne pourront pas toujours moduler mais qui pourra toujours devenir celui de notre coeur!

Car si tutoyer dans notre code de politesse manifeste une bonhomie, témoigne d'une familiarité désinvolte, devient parfois une incongruité, n'est-ce pas pour ceux qui ont le sens, et de la politesse et du français, une occasion d'exprimer une gamme de sentiments, de libérer un certain chant du coeur.

Tutoyer quelqu'un c'est parfois l'avilir. C'est parfois aussi le grandir.

Nous avons perdu le sens des nuances, de l'admirable nuance française, capable de charger d'un tel potentiel d'amour ce "tu" que certains se le réservent pour leur seule intimité. Nous avons abâtardi le tutoiement en en faisant le passe-partout d'une popularité souvent de mauvais aloi alors qu'il devrait être le véhicule de qualité d'un amour qui grandit et celui qui tutoie et celui qui accepte de l'être.

Le tutoiement est un hommage du coeur. Notre mauvais usage l'a fait dégénérer en privauté.

L'employer envers le Seigneur va, espérons-le, lui redonner tout son sens, le charger de tout ce respect amoureux, de cette réponse à l'intimité à laquelle le Seigneur lui-même nous convie. Le Seigneur, si vraiment nous respectons les nuances du tutoiement, va devenir pour nous de plus en plus quelqu'un, quelqu'un de très proche, de très aimé, quelqu'un auquel nous ne nous adressons pas selon le code de la politesse mondaine par un vous impersonnel, mais auquel nous osons dire "toi". Ceux qui aiment vraiment résument dans la ferveur de ce petit prénom l'immense et totale donation d'eux-mêmes.

Et ce "toi", si doux à l'oreille humaine, ce toi qui engage les plus personnels des dialogues arrivera peut-être un jour à devenir sur nos lèvres la traduction sincère de l'élan de notre coeur: vers toi, Seigneur, Notre Père, notre Dieu! (CCC)

Robert Bastien, o.m.i.

Selon certains commerçants, le jour de la période des Fêtes où l'activité atteint son maximum n'est pas, comme on pourrait le croire, avant Noël, mais le premier jour non férié après Noël. Sélection du Reader's Digest de janvier rappelle à ce sujet que les magasins sont alors envahis par des gens venus échanger des cadeaux, se faire rembourser ou profiter des aubaines. Les commerçants cherchent à écouler les invendus et les soldes abondent.

femmes étudiantes

La proportion des étudiantes dans nos universités canadiennes n'atteignaient que 27% en 1964, en dépit de l'intérêt croissant manifesté par les femmes pour l'éducation. C'est ce que déclarait récemment Howard Ross, chancelier de l'Université McGill.

Soyons fiers de parler français

1,349 hôpitaux disposent de 204,592 lits au Canada

La statistique fédérale, dans son dernier bulletin, précise qu'on a dénombré 1,349 hôpitaux au Canada; ces services sanitaires de diverses catégories, ayant tous le caractère de soigner des malades pensionnaires et généralement alités, disposent de 204,592 lits, pour une population canadienne totale de près de 20 millions. (Cela fait un lit pour cent personnes; bien que ce ne soit peut-être pas suffisant, pour un service hospitalier optimum, c'est probablement l'une des plus hautes, sinon la plus hautes proportion au monde, pour une population moyenne de 20 millions).

Voici maintenant la statistique fédérale des hôpitaux, par catégories, et la source de documentation.

Les hôpitaux spéciaux (y compris hôpitaux pour malades mentaux et sanatoriums pour tuberculeux) se chiffraient par 1,104 (188,147 lits); les hôpitaux privés, par 166 (5,236 lits); et les hôpitaux fédéraux, par 79 (11,209 lits).

La publication d'où sont tirées ces données indique le nom et l'adresse des hôpitaux, par ordre alphabétique, leur catégorie (public, privé ou fédéral), le genre de services, le propriétaire et le nombre de lits. Des renseignements semblables (sauf la catégorie et les services) paraissent au sujet de 1,198 institutions similaires, surtout des infirmeries, des maisons de santé, de repos, des hospices pour les vieillards, les sourds et les personnes séniles.

Remerciements

La famille René Soucy, de Guy, désire remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie lors du décès de Madame Soucy. Ses funérailles eurent lieu samedi, le 6 février.

Saint-Joachim

Bazar

Samedi le 20 février dans la salle paroissiale, le comité protecteur féminin, tiendra un bazar pour venir en aide aux guides et aux Jeannettes.

Les portes seront ouvertes de 10h. a.m. à 6h. p.m. Il y aura vente de pâtisserie, bonbons et aussi des articles de toilette, une loterie, et un "fish pond".

A midi, un léger goûter sera servi, il y aura du thé et café, durant la journée.

Encourageons ces dames qui se dévouent pour les jeunes de la paroisse.

* * *

Mme Donat Parent, M. et Mme Marcel Parent, ont passé la fin de semaine, chez M. et Mme Irenée Turcotte.

M. et Mme Paul Parent, sont actuellement en voyage en Californie.

M. et Mme Lucien Letourneau font un voyage de 3 semaines. Ils visiteront Hawaii, la Californie et le Mexique.

Sincères condoléances a Mlle Béreau, à l'occasion du décès de son frère M. Arsène Béreau.

Prompt rétablissement aux malades de la paroisse.

A l'hôpital Général:
Frère Dominico Borghese
Mme Yvonne Barbeau.

Les ennuis d'avoir un enfant baptisé en URSS

Moscou. — Avoir un enfant baptisé est un motif de congédiement à Valouyki, chef-lieu de district dans la région de Belgorod, en URSS. C'est ce que rapporte le journal local "Sovietskaya Rossia" qui décrit les mésaventures d'une jeune mère de famille dont la fille fut baptisée à son insu par décision de la grand-mère de l'enfant.

La mère perdit son emploi de bibliothécaire. Une injustice a été commise, affirme le journal, puisque la mère n'est pas croyante elle-même. Mais, ajoute le journal, la jeune femme est en partie responsable de ses malheurs car elle a été "trop tolérante, trop indifférente envers les opinions religieuses de ses proches".

Le journal précise que le bruit fait autour de cette affaire a permis enfin à la jeune femme d'espérer obtenir un emploi de comptable et de pouvoir placer son enfant à la crèche.

Pratiques religieuses et éducation

Le journal cite la déclaration du secrétaire du parti communiste de Valouyki: "Tout est clair; une personne qui a des pratiques religieuses ne peut pas s'occuper d'un travail éducatif".



ÉPOPÉE MYSTIQUE

Lorsque nous connaissons mieux nos ancêtres spirituels, lorsque leurs oeuvres et leur époque revivent dans nos mémoires, la naissance du Canada nous apparaît comme une épopée mystique. Elle le fut en fait nous affirment nos historiens. Une pensée de foi présida à l'établissement de la Nouvelle-France.

Doit-on pour cela mépriser notre époque actuelle fiévreuse, inquiète et tourmentée? Bien sûr que non, car elle nous offre également l'occasion de servir Dieu et les âmes. Les circonstances ont changé depuis trois siècles, mais la voie de la sanctification reste la même. Chez nos Fondateurs, nous trouvons une trilogie commune : la prière, l'exemple, puis l'action. Ce sont encore, de nos jours, les moyens les plus sûrs, pour l'apôtre moderne, de pratiquer la charité dans la vérité et de correspondre à la grâce divine.

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise du Canada,
25 ouest, rue Jarry, Montréal 11

PICARDVILLE

Cours de préparation au mariage

On se demande d'où viennent tous ces jeunes, garçons et filles, qui suivent le cours de préparation au mariage: ils sont 34. Pour atteindre tout le monde, ces cours se donnent en anglais. Voici les sujets et les conférenciers:

1—The present situation with regard to marriage, Mgr Rooney.
2—The Ideal Husband — The Ideal Wife, abbé Morissette.
3—Love and Happiness in Marriage, abbé Poirier.
4—Courtship and Engagement, abbé Poirier.
5—Psychology, par le docteur R. Brodeur.
6—Economic Preparation, Me John Murphy.
7—The Spirituality of Marriage, abbé Ricard.
8—Church Law concerning Marriage, abbé Ricard.
9—Civil Law concerning Marriage, Me Murphy.
10—The Marriage Ceremony, abbé Guérin
11—Masculine and Feminine Anatomy and Physiology, docteur Dumaine.
12—Marriage Relations, Conception, Pregnancy, Birth, docteur Dumaine.
13—Personal and Conjugal Hygiene, docteur Brodeur.
14—What is allowed and forbidden in Marriage, Mgr Rooney.
15—The First Month of Marriage, Mgr Rooney.

Nous félicitons tous ces jeunes qui ont si bien répondu à l'appel de notre curé, M. l'abbé Morin qui s'est dévoué à cette organisation.

* * *

Transportée d'urgence à l'hôpital de Westlock lundi dernier, Pauline Deshoux, y était opérée quelques heures plus tard pour appendicectomie.

MM. Jean Frigon et Wilfrid Garon ont fait un séjour à l'hôpital.

Les 30 et 31 janvier, cinq de nos jeunes filles suivirent une retraite à la Maison St-Joseph d'Edmonton: Rhéa Paquette, Paulette St-Louis, Denise Lambert, Pauline et Evelyne Provost.

Sept dames de la paroisse ont suivi la retraite à l'Etoile du Nord de St-Albert.

Nous avons appris avec regret, par La Survivance, le décès de M. l'abbé Thibault, qui s'est dévoué une couple d'années dans notre paroisse.

M. Jean Deshoux s'est brûlé un pied.

M. G. Riopel est à l'hôpital.

sports

Nous avons trois bonnes équipes de hockey, Séniors, Bantams et Pee-Wees. Nos Bantams battaient Westlock récemment, 5-4.

Le bonspiel a été remis, ce qui retarde également nos parties de cartes qui ont lieu les dimanches soirs.

visiteurs

M. et Mme Bob Harris, chez leurs parents, M. et Mme P. Cloutier, M. et Mme Alfred Calkins chez leurs parents M. et Mme Ed Boucher. Mme Sylvestre et sa petite Adèle chez M. et Mme L. Nadeau.

—L'Eglise a déjà dix-neuf siècles; on dirait qu'elle à dix-neuf ans!
Mgr Bruno de Solages

Annonces classées

VENDEURS

GROS PROFITS pour ceux habitués à faire porte en porte. Ligne nouvelle. Appareils contre le feu; 3 ventes assurées sur 4 clients. Ligne appareils commerciaux offerte aux meilleurs vendeurs. Ecrire: V. Thériault Enr. (distributeur Thério) 127 rue Des Chênes-ouest, app. 3, Québec 3,

PROFESSEURS DEMANDES

Le Conseil des Ecoles Séparées d'Edmonton sollicite des applications de la part de professeurs qualifiés pour tous les grades, à commencer au 1er septembre 1965.

Appliquez auprès de M. F.-E. Connelly, directeur du recrutement des professeurs, Ecoles Séparées d'Edmonton, 9607-106e rue.
Téléphone: 429-2751.

L'ASSURANCE-VIE DESJARDINS

AVIS est par les présentes donné que l'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE des membres de l'ASSURANCE-VIE DESJARDINS sera tenue le mercredi, 10 mars 1965, à deux heures de l'après-midi, en l'Auditorium Le Plateau, 3710, rue Calixa-Lavallée, Montréal, Qué., pour recevoir et considérer le rapport des administrateurs ainsi que les rapports des auditeurs, pour l'élection des administrateurs et la nomination des auditeurs ainsi que pour toutes autres fins.
Daté à Lévis, le 15 février, 1965.
Gilles de Billy,
Secrétaire.

Grand festival de la chanson française
à l'école Routhier de Falher
mercredi, 24 février
à 10.00 a.m., pour les grades 1 à 4
à 1.15 p.m., pour les grades 4 à 8
à 7.45 p.m., pour les grades 8 à 12.
Tous les billets doivent être réservés à l'avance.
Veuillez vous adresser aux écoles.
dimanche, 28 février, 8 p.m.
Répétition du programme de la soirée du festival.
Billets à la porte d'entrée.
Bienvenue à tous !

L'Indonésie et les Nations Unies

par Elizabeth Barker

Le 1er mars, les couleurs indonésiennes seront retirées de la place qu'elles occupent parmi les drapeaux des 114 autres pays membres devant le siège des Nations Unies à New York. C'est du moins ce qu'a ordonné le président Sukarno. Nombreux sont ceux qui espèrent cependant que, dans l'intérêt de l'Indonésie comme pour le bien des Nations Unies en général, il se ravisera.

Lorsque, au début de l'année, il a annoncé que l'Indonésie quitterait les Nations Unies, certains pensaient que ce n'était là qu'un geste de mécontentement et de dépit, un mouvement négatif susceptible de passer. Il a bien entendu donné comme raison le fait qu'il n'admettait pas que la Malaisie devienne (légitimement) membre non permanent du Conseil de sécurité. Il savait pourtant depuis longtemps que cette décision de l'assemblée devait prendre effet le 1er janvier, et il n'avait pas fait d'efforts sérieux pour retarder l'événement.

Il paraissait possible que sa déclaration fût simplement un mouvement de colère, une menace qui ne serait jamais mise complètement à exécution. Après tout, les Nations Unies ont dans le passé beaucoup fait pour aider l'Indonésie — tout d'abord pour l'accession à l'indépendance nationale, ensuite pour satisfaire par des moyens pacifiques la revendication du président Sukarno sur la Nouvelle-Guinée occidentale, ou Irian occidental, et par-dessus tout en dispensant une aide économique et technique dans un certain nombre de domaines. L'Indonésie avait beaucoup à perdre et rien à gagner en rompant ses liens avec les Nations Unies.

En revanche, il convient de considérer la déclaration du président Sukarno à la lumière d'autres éléments. Depuis quelques mois, il attaquait les Nations Unies avec de plus en plus de violence en reprochant à l'organisation d'être l'instrument de "l'impérialisme occidental" et de ne pas exprimer la volonté des "forces nouvelles" dont il prétend être le chef et le champion. Parallèlement, le parti communiste pro-chinois d'Indonésie devenait de plus en plus actif. Finalement, la Chine communiste cherchait ouvertement à acquérir une influence décisive sur les affaires indonésiennes — au détriment, bien entendu, de l'influence soviétique.

La décision déclarée du président Sukarno de se séparer de l'ONU avait pour but d'obtenir les louanges des communistes indonésiens ainsi que de Pékin. Mais il espérait aussi de toute évidence l'approbation et l'admiration des pays afro-asiatiques, de même que le retour de la sympathie qu'il a perdue parce que ceux-ci n'ont pu digérer son aggression ouverte à l'encontre de la Malaisie.

Jusqu'ici, il semble qu'il ait échoué sur ce point. Le secrétaire des Nations Unies, M. Thant — qui jouit du respect des pays africains et asiatiques — l'a prié de ne pas se retirer de l'organisation. Le gouvernement indien lui a demandé de reconsidérer sa décision. Le président Nkrumah (Ghana), quant à lui, lui a adressé un message spécial déclarant que son acte pourrait grandement altérer l'influence et la solidarité de pays afro-asiatiques. Le président Nasser et Mme Bandaranaike, Premier Ministre de Ceylan, se sont joints au président Tito pour lui demander de réfléchir avant d'agir. Le retrait de l'Indonésie des Nations Unies, ont-ils dit, pourrait porter un grave préjudice à "la lutte contre le colonialisme et l'inégalité".

Mais le président Sukarno, volontairement ou à contrecoeur, est resté sourd à ces appels et n'a semblé entendre que les félicitations de Pékin. Avec un léger retard, il a avisé officiellement de sa décision les institutions spécialisées des Nations Unies dont l'aide avait été particulièrement importante.

Cependant, peut-être en raison de quelque hésitation ou appréhension, sa décision ne prendra définitivement effet que dans un mois.

Toutefois, il se pourrait qu'il lui soit difficile de se dérober. On peut s'attendre que les communistes indonésiens continueront de faire pression sur lui. Sur le plan international, le président Sukarno a placé son pays dans un isolement tel que celui-ci est maintenant tributaire de l'appui militaire de la Chine communiste. La liberté de manoeuvre de l'Indonésie est très faible.

La visite à Pékin d'une importante délégation indonésienne, dirigée par le ministre des Affaires Etrangères, M. Subandrio, était de toute évidence destinée à obtenir un soutien chinois accru. Ce que le gouvernement chinois a ou n'a pas promis est incertain. Ce qui est certain, c'est que M. Chou en-Lai a largement approuvé le retrait de l'Indonésie et a ensuite réclamé la formation d'une organisation rivale "des Nations Unies révolutionnaires" qui "monterait des pièces rivales" en concurrence avec les véritables Nations Unies.

Cette proposition ne relève peut-être pas d'une intention très sérieuse — tout au moins pour le moment. Peut-être a-t-elle simplement pour but immédiat de rendre plus difficile pour l'Union Soviétique l'acceptation d'un compromis dans le différend actuel existant au sein de l'assemblée à propos du financement des opérations de pacification des Nations Unies.

Quoi qu'il en soit, la proposition de Pékin donne un net avertissement des conséquences que sont susceptibles d'avoir les actes irréfléchis du président Sukarno — avertissement qui revêt une importance particulière pour tous les pays en voie de développement, en Afrique, en Asie et ailleurs, dont le plus grand espoir réside dans les Nations Unies et qui en ont reçu une aide précieuse.

La décision indonésienne, exploitée par Pékin pour servir ses propres fins, pourrait nuire réellement et longtemps à l'autorité des Nations Unies dans le monde. Elle pourrait ainsi faire tort non seulement à l'Indonésie mais encore à quantité d'autres pays.



Une autre mode qui se répand, mais qui est dispendieuse: il en coûte $300 pour cette bicyclette, et il faut de longues jambes aussi . . . de sorte que ce n'est pas pour tout le monde.

à CHFA

Le Cabaret du soir qui penche . . . sur les ondes de CHFA, le dimanche à 8h.30 du soir, la poésie, la fantaisie, le rêve s'emparent du réseau français de Radio-Canada. C'est l'heure du **Cabaret du soir qui penche** avec Guy Mauffette.

Au cours de son émission, Guy Mauffette vous fait entendre des chansons qu'il entremêle de pirouettes, d'arabesques verbales. Le charme de cette émission c'est d'aller ainsi, sur les ailes de la chanson, sur le chemin des écoliers.

La réputation de Guy Mauffette n'est plus à faire. D'un mot, il vous fait rêver. D'une phrase, il ressuscite des souvenirs que vous croyiez endormis. D'une chanson, il vous réconcilie avec votre voisin.

Si, un de ces prochains dimanches, vous avez le cafard, le **Cabaret du soir qui penche** vous redonnera la joie et même le sourire. Diffusé de 8h.30 à 10 heures.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

Lundi au Vendredi
- 6.50—ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7.00—Chez Miville
- 7.28—Manchettes
- 7.30—Chez Miville
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Radio-réveil
- 8.28—Manchettes
- 8.30—Radio-réveil
- 8.45—Auj. dans l'histoire
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Avec Simone
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vie de Femmes
- 9.30—Partage du jour
- 10.00—Nouvelles
- 10.02—Vos Souhaits
- 10.30—Joyeux Troubadours
- 11.00—Radio-journal
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.25—Les Visages de l'amour
- 11.40—Eclairez-moi s.v.p.
- 12.00—Angélus
- 12.02—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Musique en dinant
- 12.45—Journal agricole
- 1.00—Fémina
- 1.15—Psychologie de la vie quotidienne
- 1.28—Manchettes
- 1.30—Plein soleil
- 2.00—Nouvelles
- 2.02—Sieste musicale
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Divertissements
- 3.55—Chronique sportive
- 4.00—Radio-journal
- 4.15—Marie-Tellier
- 4.30—Boîtes aux surprises
- 4.45—Témoignages
- 5.00—Nouvelles
- 5.02—Kiosques à chansons
- 5.30—Manchettes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Sports
- 6.10—Les plus belles voix
- 6.45—Chapelet
- 7.00—30 minute d'infor.
- 7.30—(selon le Jour)
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Est-ce ainsi que les hommes vivent?
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 11.55—Radio-ouest
- 12.05—Pensée du soir Fin des émissions

Lundi:
- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Le Clavecin
- 7.15—Serenade
- 7.30—Revue des arts et des lettres
- 8.30—Sur toutes les scènes

Mardi:
- 1.30—Entretiens chansons
- 7.00—D'amour et de chansons
- 7.30—Petit ensemble vocal
- 8.30—Regards sur le Canada français
- 9.00—Concerts sym.

Mercredi:
- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Toute la gamme
- 7.30—Serenade
- 8.30—Concert du mer.

Jeudi:
- 1.30—Entretiens chansons
- 7.00—Temps de ref.
- 7.30—Récital d'orgue
- 8.30—Petites symphonies
- 9.15—Paysages et musique
- 9.30—Place publique

Vendredi:
- 1.30—Les souris dansent
- 7.00—Toute la gamme
- 7.30—Chasse a l'Inconnu
- 8.30—Petit concert
- 9.00—Chorale du Canada français
- 9.30—Serenade

Samedi:
- 6.50—Ouverture
- 6.55—Nouvelles
- 7,30—Nouvelles
- 7.00—Musique en tête
- 8.05—Sports
- 8.10—Prière du matin
- 8.18—Musique en tête
- 8.28—Manchettes
- 8.45—Auj. dans l'histoire
- 9.00—Tante Lucille
- 9.30—Par un beau samedi
- 10.00—Nouvelles
- 10.02—Vos souhaits
- 10.30—Beau samedi AM
- 11.00—Radio-journal
- 11.10—Par un beau . . .
- 11.15—Vers demain
- 11.30—Par un beau . . .
- 12.00—Angélus
- 12.02—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Rivière-la-paix vous invite
- 1.30—Visite chez les Chansonniers
- 2.00—nouvelles
- 2.02—Salut les copains
- 3.00—Radio-journal
- 3.05—Salut les copains
- 3.58—Nouvelles
- 4.00—Prog. italien
- 4.30—Musique pour tous les goûts
- 5.00—Radio-journal
- 5.10—Musique pour tous les gouts
- 5.55—Chronique sportive
- 6.00—Radio-journal et reportage
- 6.30—N.H.L.
- 8.45—Samedi soir avec Paul
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Samedi soir avec Paul
- 12.00—Nouvelles

Dimanche:
- 8.55—Bonjour
- 9.00—Nouvelles
- 9.02—Prog. Cris
- 9.30—Ballade musicale
- 10.00—Météo
- 10.02—Ballade musicale
- 10.30—Terre Nouvelle
- 11.00—Messe dominicale
- 12.00—Musique en dinant
- 12.15—Nouvelles
- 12.25—Sports
- 12.30—Vie croissante
- 12.45—Musique en dinant
- 1.00—Prog. italien
- 2.00—Prog. hollandais
- 3.00—Prog. polonais
- 3.30—Prog. allemand
- 4.30—Heure du rosaire
- 5.30—Opéra du dimanche
- 8.00—30' d'infor.
- 8.30—Cabaret du soir
- 10.00—Prog. ukrainien
- 10.30—Terre nouvelle
- 11.00—Sous l'abat-jour
- 12.00—Nouvelles et sports sports
- 12.05—Recueillement Fin des émissions

Au barrage de la Saskatchewan-Sud

L'effort actuel que l'homme déploie pour la conquête de l'espace est une source de données surprenantes au point de rejeter dans l'ombre des entreprises plus conventionnelles.

Pourtant, certains projets "terre-à-terre", comme le barrage de la Saskatchewan-Sud, sont à l'origine de réalisations et de chiffres très impressionnants.

Ce barrage va créer un lac d'une longueur de 140 milles. Sur l'emplacement du barrage, ce lac aura une profondeur de 185 pieds. Ses 475 milles de rives seront une source importante d'espaces disponibles pour des fins touristiques et récréatives.

Le réservoir, d'une capacité de 8 millions de pieds-acre, suffira aux besoins domestiques et industriels des villes de Regina et de Moose Jaw. En plus, il fournira l'eau nécessaire aux agglomérations et aux fermes en aval, tout en irriguant 500,000 acres de terre.

Au point optimum de son développement, la production hydroélectrique se chiffrera par 800 millions de kilowatts-heure annuellement.

Une petite armée de travailleurs, quelquefois plus de mille hommes, est employée à la réalisation de ce projet. La quantité de travail fournie se chiffre annuellement par 10 millions d'heures-homme, l'équivalent de deux heures de travail pour chaque Canadien de sexe masculin entre 20 et 65 ans.

Les grattes géantes à roues ont retiré et transporté 96 millions de pieds cubes de terre. Une montagne de cette proportion est difficile à imaginer. Cette quantité de terre serait suffisante au chargement d'une ligne continue de grattes faisant plus d'une fois le tour du monde.

Quoique le barrage de la Saskatchewan-Sud soit un barrage de terre, le plus grand au Canada et l'un des plus grands du monde de cette catégorie, sa construction nécessite une quantité considérable d'acier et de béton.

Les 627,000 verges cubes de béton nécessaires aux travaux suffiraient à construire un mur d'une hauteur de 50 pieds et d'une épaisseur de 3 pieds entourant complètement la ville de Regina. Les 44,000 tonnes d'acier affectées à la construction pourraient suffire à la production de 30,000 autos de grosseur moyenne, ou de quatre navires du même poids que le Bonaventure, le plus grand des portes-avions au service de la marine canadienne. Il y aurait là assez d'acier pour construire 290 milles de chemins de fer.

Un immigrant polonais à Londres propose une façon de réduire la natalité: que sept hommes épousent la même femme! Retour à la barbarie, quoi?

Le chapelet à CHFA

P. N. Durant la saison du gouret, nous regrettons de ne pouvoir diffuser le chapelet le samedi soir.

FEVRIER

- 18—Chevaliers de Colomb, Legal
- 19—Employés de l'hôpital Général
- 22—Famille Bernardin Gagnon, Edmonton
- 23—Famille Lionel Tellier, Elmonton
- 24—Personnel du Magasin coopératif, Falher
- 25—Soeurs de la Sagesse, Red Deer
- 26—Vieillards du Foyer Youville

Comité du Chapelet
Poste CHFA,
10012 - 109e rue.
Edmonton, Alberta

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

RETRAITES FERMEES

Etoile du Nord
Saint-Albert

HOMMES
26 au 28 février

- Normand Létourneau, Legal
- Ubald Chevalier, Morinville
- Edouard L'Heureux, RR2 Leduc
- Antone Deschênes, St-Albert
- Sylvio Joly, Tél. 599 7275
- Marcel Bernard, Vimy

A CBXT et CBXT-1

Programmes français

Samedi 20 février 1965

9h.30 — **Jeunesse oblige** — Variétés, avec Pierre Lalonde; invités; Philippe Arnaud et les Têtes Blanches

10h. — **Bras dessus, bras dessous** — Emission de chansonnettes, avec Serge Laprade; invitée; Margot Campbell

10h.30 — **Les Enquêtes Jobidon** — "Alibi parfait". Un restaurateur est dévalisé par un homme portant les mêmes habits qu'un jeune électricien.

11h. — **Court métrage** — "Le Coup du berger"

11h.30 — **De 9 à 5** — Téléroman.

Dimanche 21 février 1965

9h.30 — **Coeur aux poings** — Aventures canadiennes

10h. — **La Poule aux oeufs d'or** — Quiz, avec Roger Baulu et Henri Bergeron

10h.30 — **Les Belles Histoires des pays d'en haut** —

11h. — **Pleins Feux sur Colette Renard**

Colette Renard, c'est d'abord une artiste et comme telle on ne peut la limiter à un lieu, à une ville si prestigieuse soit-elle. Colette Renard couvre de sa voix magique le monde de toutes les émotions, l'univers des sentiments qui agitent le coeur de l'homme. Colette Renard, c'est la femme qui vous emporte d'un coup d'aile au plus haut sommet de la poésie pour vous plonger l'instant après, avec un rire gouailleur, en pleine prose gaillarde. Elle vous émeut, elle vous bouleverse, elle vous remue les tripes et, subitement, elle vous fait rire aux larmes. Elle vous chante **Voir Naples et mourir**. Vous applaudissez et vous regardez votre voisine à travers une buée de larmes. Vous n'avez pas le temps de vous attendrir que, déjà, l'oeil sec et la rate en vibration, vous êtes emporté sur le chemin de la gaudriole avec "Les Nuits d'une demoiselle", "la Taxi-girl", "C'est la vie" ou "Charmante nature".

Comme écrivait Alain Pontaut dans Le Devoir du 19 novembre 1964, après l'avoir entendue en récital à la Comédie-Canadienne. "La voici bientôt qui opère le passage insensible à la fantaisie, du fantoche au type, sans message et sans vitriol, présence simple bon enfant, mais de plus en plus évidente. La voici qui fait de la dentelle avec "la Rose et le marin", du ballet-vérité avec "la Taxi-girl", qui fait surgir dix personnages avec un vieux chapeau, qui fait vibrer la capitale des filles et des rôdeurs, des poètes, des canailles et des pauvres, devant une carte postale de la Butte, impeccable diseuse, jetant au secours de son guignol ce brusque rejet de la tête, cette brève oscillation du bras ou de la hanche qui plante à elle seule un décor, cette façon inimitable de faire une nouveauté d'une rengaine en lançant soudain une syllabe, un écrasé et roulé, avec le seul mouvement qu'il fallait faire à cet instant de la chanson pour la ressusciter, pour rendre aussi le disque presque dérisoire par rapport à la perfection présente de cette animation".

A Marseille, une jeune fille a dix mois de prison pour avoir soutiré des papiers d'examens et les avoir passés à son ami. Les parents de la jeune fille, qui ont donné de main à main les copies d'examens et sachant de quoi il s'agissait, ont six mois de prison.

FILM . . .

THE HOOK
Adultes et adolescents

Américain. 1962. 98 min. Métroscope. Drame de guerre réalisé par George Seaton avec Kirk Douglas, Robert Walker et Nick Adams, d'après le roman L'Hameçon, de Vahe Katcha.

En 1953, à bord d'un navire, trois G.I. américains(le sergent Briscoe et les soldats Dennison et Hackett font prisonnier un soldat coréen.

Malgré les ordres reçus, aucun des trois ne peut se résoudre à tuer le Coréen.

Sans être très original, le thème de ce film demeure intéressant. Il l'eut été davantage cependant, si l'auteur avait su éviter l'écueil du mélo qui le guettait à chaque tournant.

Appréciation morale: Ce film témoigne de la fraternité humaine et montre l'absurdité de la guerre.

THE GREAT ESCAPE
Adultes et adolescents

Anglo-américain. 1963. 169 min. Panavision. De Luxe Color. Film de guerre réalisé par John Sturges avec Steve McQueen, James Garner et Richard Attenborough, d'après le livre de Paul Brickhill.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands construisent un camp spécial destiné à loger ceux qu'ils considèrent comme des spécialistes de l'évasion. Tous y est organisé pour empêcher la récidive de la part des prisonniers. Les interprètes sont très bien dirigés et donnent ici le meilleur d'eux-mêmes.

Appréciation morale: Ce film est un hommage au courage et à la ténacité.

Les Pères Blancs canadiens comptent 379 missionnaires en Afrique, soit 338 Pères et 41 Frères. Ils travaillent dans 40 diocèses et 14 pays.



JEAN DUCEPPE (Charles, le patron) et DENISE PELLETIER (Virginie, sa secrétaire) sont deux des nombreux comédiens qui font partie de la distribution du téléroman **De 9 à 5**, présenté au réseau français de Radio-Canada tous les lundis soir à h.30. **De 9 à 5** nous fait vivre la vie des employés de bureau dans une grande ville. (A Edmonton, CBXT nous sert ce programme tous les samedis matins à 11h.30)

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 et 5h.00 p.m.

SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — Dimanche: 8h. — 9h.30 — 11h.

La semaine à

TEMOIGNAGES

(une émission de Radio-Sacré-Coeur)

(du 22 au 26 février)

LUNDI: Jean Galot, S.J., "Je t'appartiens" (G. Bécaud — P. Delanoe)

MARDI: Marcel Marcotte, S.J., "Ballottée entre l'indifférence et le scrupule."

MERCREDI: Henri-M. Guindon, S.M.M., "Une nouvelle création."

JEUDI: Docteur et Mme Paul David, "Amour congugal selon l'Evangile."

VENDREDI: Jean Bouchard, S.J., "Des missionnaires laïques découvrent la joie."

CHFA — 680 — 4h.45 à 5h. p.m.

Le quatrième cycle du

Mouvement Desjardins

par Jacques-A. Lamarche

L'initiative et la compétence de cinq Canadiens français, épaulés par la force économique des Caisses populaires, inspirés par l'idéal social du fondateur, sont en train de transformer le Mouvement Desjardins. En moins de deux ans, ils ont réalisé un tour de force que les financiers les plus expérimentés rêveront longtemps de réussir.

Le Mouvement Desjardins vient de prendre naissance avec le quatrième cycle. Depuis la fondation de la première Caisse populaire, le 6 décembre 1900, il y eut plusieurs cycles que nous groupons en trois: 1. Le cycle de naissance (1900-1920); Le cycle de cadres (1921-1944); 3. Le cycle de consolidation (1945-1961). Les soixante et une premières années appartiennent à l'histoire des Caisses elles-mêmes; elles servirent à fonder, encadrer et à consolider toutes ces unités paroissiales.

Nous essaierons, dans cet article, de décrire brièvement ces trois cycles et de dépeindre le quatrième qui commence.

A – Les Caisses populaires

Le premier cycle: 1900-1920

Sous l'impulsion personnelle du fondateur des Caisses populaires, la première caisse de Lévis essaima. A la mort du Commandeur Alphonse Desjardins, en 1920 il existait cent trente-cinq caisses au Canada avec un actif de six millions de dollars. Ces vingt années forment le cycle de la naissance des Caisses que symbolisent la présence et l'activité du fondateur.

Celui-ci a substitué au dicton populaire: la lutte pour la vie", la devise et l'idéal chrétien "l'union pour la vie". Il a fondé, selon la définition acceptée par les Caisses elles-mêmes "une coopérative d'épargne et de prêts où les gens d'une même paroisse déposent leurs économies petites et grandes pour les prêter à bon compte à ceux d'entre eux qui en ont besoin"

Le deuxième cycle: 1921-1944

Desjardins disparu, l'oeuvre lui survécut. Malgré les ambitions régionales à l'administration de l'héritage, les Caisses parvinrent à se donner des cadres para-paroissiaux. Tour à tour, en moins de cinq ans, Trois-Rivières, Québec, Montréal et Gaspé formèrent des Unions régionales. Les services communs naquirent. Il fallut songer à une Fédération qui prit forme en 1932.

A son tour, la Fédération voulut organiser des cadres et six autres Unions régionales furent fondées: Sherbrooke (1934), Rimouski (1937), Chicoutimi (1943)et, coup sur coup, en 1944: L'Ouest Québecois, St-Hyacinthe et Joliette.

Ces vingt-quatre années forment le cycle des cadres que symbolisent la fondation et le rayonnement des Unions et de la Fédération.

Desjardins lui-même avait voulu cette Fédération. Dans une lettre adressée à M. Sinai-T. Lupien, en date du 16 avril 1919, il écrivait: "Vous me parlez de la Fédération des Caisses, hélas! c'est mon rêve depuis vingt ans. Mais malheureusement, depuis trois ans la santé me faisait complètement défaut. J'ai dû ajourner la réalisation de ce projet qui m'est cher au temps où la santé me sera revenue. Mais je ne l'ai pas abandonné, au contraire."

Le troisième cycle 1945-1961

Les dirigeants des Caisses, groupés autour d'un jeune sénateur tout récemment nommé (1944), Cyrille Vaillancourt, intéressé aux Caisses depuis sa nomination en 1926 à l'Union régionale de Québec, songent à d'autres institutions. En 1945, ils mettent sur pied la Société d'Assurance des Caisses populaires avec une réserve de $203,600 souscrite par 335 Caisses. En 1949, ils créent L'Assurance-Vie Desjardins avec une réserve de $212,525 souscrite par 1,157 Caisses.

Ces seize années forment le cycle de consolidation que symbolisent la participation des Caisses à leurs propres oeuvres et la formation de nouveaux chefs de file au sein du Mouvement.

En 1961, il existe 1,240 Caisses avec un actif consolidé de $778,430,043, une compagnie mutuelle d'assurance générale avec $6,251,509 d'actif et une compagnie mutuelle d'assurance - vie avec $12,682,343 d'actif, soit un total de $800 millions environ.

Les Caisses populaires sont maintenant prêtes à regarder effectivement en dehors d'elles-mêmes et à fonder en pratique le Mouvement Desjardins.

B – Le Mouvement Desjardins

Le quatrième cycle commence en 1962: le cycle du Mouvement Desjardins.

Groupées à l'Assurance-Vie Desjardins, comme administrateurs ou officiers, cinq personnes ont d'abord oeuvré ensemble en circuit fermé. Elles ont essayé leur premier vol extérieur auprès de L'Industrielle, en cherchant à se porter acquéreurs de cette compagnie en 1960. Si, à cette époque, leurs démarches avaient été fructueuses, les changements survenus dans le contrôle de l'Industrielle en 1964, auraient été évités. Elles ont trouvé à l'extérieur auprès de l'Alliance Coopérative Internationale, à Bruxelles, et de la Nationwide aux Etats-Unis, les principes et les techniques de gestion.

Lorsqu'en septembre 1961, Me Claude Ducharme téléphonait au Sénateur Vaillancourt et le rejoignait au Manoir St-Castin, à Québec, il venait d'engager l'équipe, qui s'y trouvait réunie par hasard, sur le chemin sans fin qui la réunit maintenant par solidarité. Les fondations et les fusions débutèrent: ce fut La Sauvegarde, La Société de Gestion d'Aubigny, la Société de Fiducie, L'Institut Coopératif Desjardins, L'Association Coopérative d'Aubigny, puis La Sécurité. Ces institutions regroupées ou créées le furent en moins de deux ans.

Une fusion des mutuelles vie et générale de l'U.C.C. avec L'Assurance-Vie Desjardins et La Sécurité, qui fut approuvée par les trois Conseils d'administration et soumise aux sociétaires révèle le souci de cette équipe de bien servir la communauté canadienne-française. Les Prévoyants du Canada terminèrent le travail et réussirent la fusion de l'assurance générale.

Un tel regroupement, une telle solidarité est l'oeuvre exclusive de Canadiens français: l'expérience combinée du personnel et des administrateurs, l'inspiration du Mouvement coopératif et l'initiative d'une équipe de personnes compétentes. Cette équipe s'est inspirée des techniques financières et légales les plus modernes de gestion, de fusion et d'orientation. Elle s'est aussi inspirée des principes de l'idéal coopératif, tel que décrit au début des statuts de l'Alliance Coopérative Internationale: "L'A.C.I., continuant l'oeuvre des Pionniers de Rochdale, et selon leurs principes, poursuit, en toute indépendance, et par ses propres moyens, la substitution, au régime des entreprises privées à but de lucre, d'un régime coopératif organisé dans l'intérêt de l'ensemble de la communauté et basé sur l'aide mutuelle."

CONCLUSION

"L'Union pour la vie" d'êtres humains, sur le plan coopératif, ne nuit pas à l'union de capitaux". Des personnes et de l'argent sont unis pour servir la communauté canadienne-française. Plus d'un million et demi de sociétaires sont inscrits aux 1,268 Caisses. dont l'actif atteint un milliard de dollars. Ajoutons à ces nombres, près de deux cent mille assurés dans les quatre compagnies du Mouvement: La Société d'Assurance des Caisses populaires et La Sécurité: L'Assurance-Vie Desjardins et La Sauvegarde, avec un actif global de cent millions. La Société de Fiducie et L'Institut Coopératif ajoutent une valeur de deux millions

. . . Et dansent, dansent les millions mais le Canada français se dote en même temps d'un réseau d'institutions économiques et sociales qui lui appartiennent en propre. Le quatrième cycle a débuté: puisse le Mouvement Desjardins le poursuivre avec le même succès financier et le même esprit coopératif.

La psychologie des personnes âgées

Dans la livraison de janvier-février 1965, de BIEN-ETRE SOCIAL CANADIEN, périodique publié par le Conseil canadien du Bien-être, Soeur Boulogne, supérieure de l'Aide aux vieux couples, Montréal, traite de la psychologie des personnes âgées. Evoquant le vieillard qui a la nostalgie de son temps, elle dit: "Le milieu familial et social dans lequel il a connu son épanouissement change avec les années. "ses années", et lui, difficilement, faute de souplesse, change sa conception de la vie, change sa mentalité. Il subit l'évolution, mais la souplesse lui manque pour s'y adapter. Tout ce qui se faisait de "son" temps lui semble la norme idéale pour juger." Et de l'attachement des vieux couples, cette émouvante réflexion: "Et que dire des couples âgés, si attachés l'un à l'autre, ne vivant que pour aider, soutenir, chérir l'autre; chacun souhaitant vivre assez longtemps pour être là quand l'autre partira parce que "je suis plus solide, plus résistant, j'ai meilleure santé, seule que fera-t-elle sans moi? tandis que moi! . . ." "Evidemment, ces réflexions sont vraies et bonnes, mais au fond n'est-ce pas le désir de "garder" aussi longtemps que possible l'autre? Cet autre auquel ils sont attachés par toutes les fibres de leur être. Et nous le savons pour avoir entendu le survivant, après le décès de l'un ou l'autre conjoint, dire: "Je me sens amputé, c'est comme un arrachement d'une partie de moi-même."

En terminant, Soeur Boulogne laisse ce message: "La veillesse renferme des richesses cachées. Si au premier abord on ne voit que ses faiblesses, sa déchéance physique et l'égarement de l'esprit, on se sent ému de pitié, on voudrait apporter un soulagement, un peu de joie dans une solitude. Oh! Certes, il n'est pas toujours facile de faire cette découverte, cependant ces richesses existent, altérées sans doute, mais faute de sollicitude, de compréhension, de patience, beaucoup de vieillards s'enlisent dans une sorte de léthargie. La découverte de cette richesse cachée dans la vieillesse n'est pas une question de technique, de psychologie, c'est avant tout une affaire d'amour. Aidons les personnes âgées en les aimant."

BOULE DE FROMAGE



Des invités vous arrivent et vous voudriez leur servir quelque chose de très spécial? Essayez cette boule de fromage et tout le monde parlera de vous. Dans un grand bol et à la température de la pièce, mettez 6 oz. de fromage bleu, 10 oz. de cheddar à tartiner, 12 oz. de fromage à la crème, 2 cuillérées à soupe d'oignon râpé, 1 cuillérée à soupe d'OXO liquide et plusieurs gouttes de tabasco. Ecrasez avec une grande cuillère. Mêlez et battez jusqu'à ce que votre mélange devienne lisse. Enveloppez dans du papier d'aluminium et réfrigérez pendant toute la nuit ou plus. Environ 1 heure avant de servir, donnez-lui la forme d'une boule et roulez-la dans du persil coupé fin. Placez sur un plateau rond et entourez de craquelins croustillants.

La vie chez soi

"Dans notre temps c'était pas comme ça..."

par Noëlla Desjardins

A force d'être rabâchée par les adultes cette phrase-éteignoir finit par n'inspirer que de la pitié aux adolescents: "Les pauvres parents, décidément ils ne comprendront jamais rien! Donc, plus 'à peine de discuter."

Sans être aussi impitoyables, les trois étudiantes que nous avons rencontrées disent cependant leur agacement de s'entendre redire à tout propos: "Dans notre temps . . ."

Il faut bien en prendre son parti, parents et enfants ne sont plus sur la même longueur d'ondes. Et pourtant, chacun subit les bouleversements actuels à la même heure, celle du progrès accéléré. Mais voilà, c'est le rythme qui est désaccordé. Reste à savoir laquelle des deux générations se trouve la plus favorisée.

Nos jeunes se disent inquiets devant l'avenir incertain qui se rapproche trop vite à leur gré.

— Nous, il nous faudra choisir, dit Lyse Desroches. Nos parents avaient la chance d'avoir une route toute tracée à suivre.

Elle a 16 ans. Elève en 11e année sciences-lettres, tout comme ses deux compagnes elle se destine à l'enseignement. Ses loisirs sont vite comblés par l'assistance qu'elle apporte à sa mère, soit au foyer, soit au comptoir de l'épicerie-restaurant qui fait vivre la petite famille.

Ce qui nous a étonnée chez ces jeunes filles de milieux différents, c'est la même lucidité, la même pondération, le même sens des responsabilités. Toutes trois distribuaient équitablement les rôles dans la communauté familiale.

— Pas facile d'élever des enfants aujourd'hui, avouait timidement Lisette Latour, membre d'une nombreuse famille.

Elle aussi veut être institutrice et voit déjà se dresser le barrage qui la séparera à son tour de la génération suivante.

— Il y a un tel décalage depuis deux ou trois ans que nous nous demandons avec anxiété où nous mènera cette course effrénée.

D'autre part, Lisette trouve que les garçons sont de beaucoup plus favorisés que les filles, à tous égards. Plus de liberté,soi-disant. Mais réflexion faite, toutes trois admettent que les filles étant plus sensibles, plus exposées aux dangers de toutes sortes, elles sont plus près de la mère à qui elles se confient plus aisément.

Francine Sigouin, 17 ans, est sûrement celle qui se sent le plus d'affinités avec sa mère. Celle-ci étant dans l'enseignement, elle comprend et encourage la carrière qu'embrassera bientôt sa fille.

Pas de révolte chez ces jeunes. Au contraire, elles admirent leurs parents et les remercient de leur compréhension, et de la bonne volonté qu'ils manifestent au niveau du dialogue.

Une réunion parents-élèves à l'école a prouvé l'efficacité d'un dialogue constructif..

— Nos parents nous ont écoutés avec un grand intérêt, répondant à toutes nos questions. Chaque partie a encaissé bravement les reproches à son profit.

Francine, Lyse et Lisette ont déclaré à l'unanimité que si elles ont plus de chance devant la vie qui s'offre à elles, ça signifie également plus de responsabilités.

—Plus que jamais nous avons besoin de la compréhension de nos parents. Expérience d'une part et instruction de l'autre devraient être conjuguées pour mener à bien la réussite.

— Comment expliquez-vous la révolte de tant de jeunes présentement?

— Absence de dialogue. Qui devrait s'amorcer dès le bas âge. Sans quoi les petits se replient sur eux-mêmes et manqueront plus tard de confiance en eux. Les parents doivent être d'abord des amis, et non des maîtres moralisateurs.

— Se sentant incompris, frustrés, les jeunes se biffent et vont parfois jusqu'à commettre les pires bêtises. Il faut s'affirmer d'une façon ou d'une autre. Epater les copains et se prouver que l'on est quelqu'un. A n'importe quel prix. Nous, on n'a peur de rien!

Tant que les générations se succèderont, les jeunes seront impulsifs, récalcitrants aux conseils des aînés qu'ils considèrent comme de "vieilles barbes". Dépassé le temps des lentes cogitations, de la logique cartésienne. On fonce tête baissée, et bien habiles les parents qui savent contenir ces esprits en ébullition.

— Au lieu de réprimander, de contrecarrer des idées valables qui bousculent leurs coutumes, voire leurs traditions, les parents pourraient essayer d'emboîter-le pas, au risque de s'essouffler un peu.

Peut-on exiger, par contre, que les adversaires fassent abstraction totale de leurs goûts, de leurs aptitudes? A vingt ans d'intervalle l'optique ne peut plus être la même, c'est fatal. C'est alors qu'intervient le dialogue dont on parle tant.

La sage Lyse ne demande rien d'autre que de discuter intelligemment, amicalement, calmement avec ses parents. Ce qu'ils ne lui refusent pas apparemment.

Et ses deux compagnes tombèrent entièrement d'accord. Tout comme elle le furent sur la nécessité de rester jeunes le plus longtemps possible. C'est-à-dire de ne pas anticiper cet âge adultes qu'elles envient malgré tout à cause d'une liberté plus grande.

— Je ne tiens pas du tout à vieillir avant le temps, de conclure Francine. Je veux vivre pleinement ce prélude à ma vie de femme.

Pas du tout sophistiquées. Ne jouant ni les beatniks ni les fausses coquettes, nos trois adolescentes sont parfaitement conscientes de leur état transitoire. Toutes simples, détendues, sereines, elles paraissent ce qu'elles sont, des petites filles sérieuses, très jeunes d'allure, qui rétabliront l'équilibre dans la société de demain.

(La Presse)

Près de Rome, on tourne présentement le film "La Bible". Cette photo nous montre la tour de Babel qui atteste de l'orgueil des hommes qui voulaient atteindre le ciel, et de la punition de Dieu qui multiplia alors les langues.

Le Père Bevilacqua: cardinal et curé

Brescia (CCC) — "Notre curé est cardinal", disent les paroissiens de San Antonio, dans le bas faubourg de Brescia, "Et il restera avec nous", ajoutent-ils avec fierté.

Le Père Giulio Bevilacqua est l'un des 27 cardinaux nommés par le Pape, et pour la première fois, un cardinal continuera à exercer son ministère dans une paroisse. "Padre Giulio" a demandé au Pape de le laisser au milieu de sa communauté, et le Pape a fait droit à sa requête.

Droit, solide et le visage serein, Padre Giulio", âgé de 84 ans, est connu de tous dans le quartier - croyants et non croyants. Son béret basque est célèbre, et il a affirmé dans un sermon qu'il n'abandonnerait pas sa soutane noire pour la pourpre.. Il est venu en mission voici treize ans dans ce quartier abandonné et déchristianisé de Brescia, appelé par dérision "la baia del Re" (la baie du Roi). On y avait même, dit-on, parodié la messe de Noel dans un passé assez récent.

Le père Bevilacqua organisa la paroisse de Saint-Antoine et, inlassablement, porta l'Evangile dans les taudis. Il fait maintenant partie du quartier. On vient même lui demander des conseils d'ordre très matériel, et ceux qu'il a sauvés de créanciers méfiants en garantissant — par sa seule parole — l'honnêteté des débiteurs, sont nombreux aussi. Aussi la joie a été grande lorsque Saint-Antoine est devenu la paroisse d'un cardinal.

Mais le père Bevilacqua est beaucoup plus qu'un curé de banlieue. Aimé de ses paroissiens, ami du peuple et théologien de valeur, décoré pour les deux guerres mondiales: sa longue carrière en fait l'une des personnalités les plus orginales du clergé italien.

Né en 1880 à Isola Belle Scala, près de Vérone, il étudie l'économie politique à l'université du Louvain, où il prendra sa licence. C'est en Belgique qu'il rencontre le cardinal Mercier, rencontre qui le touche singulièrement. Il revient en Italie et entre dans la congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Neri.

Ordonné prêtre en 1907, il commence son apostolat dans les milieux étudiants. La première guerre le voit dans les chasseurs alpins. Il reste prisonnier des Autrichiens pendant plusieurs mois. Après la guerre, il revient à Brescia. Il n'aime pas les fascistes et le dit ouvertement. Son attitude le contraint à s'éloigner en 1928 et à chercher refuge au Vatican, où il est l'hôte de Mgr Jean-Baptiste Montini, de la secrétairerie d'Etat. Le future Pape le connaissait depuis l'époque où, étant encore enfant, il fréquentait l'oratoire de la congrégation à Brescia. Le Père Bevilacqua resta au Vatican jusqu'en 1933, puis revient à Brescia. Lors de la seconde guerre mondiale, il s'embarque comme aumônier sur un navire-hôpital, l'"Arno".

La guerre terminée, il reprend son activité à Brescia, étudiant en particulier les rapports entre le christianisme et le monde moderne. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment "Lumières dans les ténèbres" et "L'homme qui connait la souffrance". Orateur incisif, il a fait une série de conférences télévisées. Il a été le confesseur du Pape durant le pèlerinage de Terre Sainte et a été expert au Concile, au service de la commission pour la réforme liturgique et il est membre du Conseil pour l'application de la Constitution conciliaire sur la Liturgie.

Dans son presbytère peu confortable, non chauffé, le Père Bevilacqua, depuis l'annonce de sa promotion, entend certains de ses paroissiens lui donner de l'Eminence", mais il répond simplement: "Appelez-moi donc Padre Giulio. Cela vous sera plus facile et me sera plus agréable."

L'Université de Montréal aura son premier recteur laïc

Dans un communiqué qu'elle a remis à la presse la semaine dernière l'université de Montréal annonce officiellement la nomination de son nouveau recteur: M. Roger Gaudry. Le premier recteur laïc de l'U. de M. entrera en fonction le 1er juin prochain et il succèdera à Mgr Irénée Lussier, qui a occupé ce poste depuis dix ans (deux mandats de cinq ans chacun).

Agé de 51 ans, M. Gaudry quittera la maison de produits pharmaceutiques Ayerst, McKenna et Harrison, où il est vice-président et directeur de recherche pour le Canada et les Etats-Unis, pour occuper ses nouvelles fonctions. Boursier Rhodes, détenteur d'un doctorat ès sciences, M. Gaudry a enseigné pendant 14 ans à la faculté de médecine de l'université Laval. Depuis 1961, il est membre du Conseil des gouverneurs de l'U. de M., ainsi que de son comité exécutif. Marié depuis 1941 à Madeleine Vallée, il est père de cinq enfants, deux garçons et trois filles; un de ses fils est également boursier Rhodes.

C'est le chancelier de l'U. de M. et archevêque de Montréal, Son Eminence le cardinal Paul-Emile Léger, qui a annoncé la nouvelle.

Le communiqué rappelle que l'U. de M. 'détient une charte canonique dont la charte civile reconnait l'existence. D'après les dispositions de cette charte canonique, la nomination du recteur relève de la Sacrée Congrégation des universités et collèges".

Aussi le communiqué précise-t-il que la nomination de M. Gaudry "a été agréée par la Sacrée Congrégation des séminaires et universités, sur représentation du cardinal - chancelier, après consultations avec les membres du Conseil des gouverneurs de l'université et les représentants de l'Association des professeurs. Son éminence laisse entendre qu'il a également consulté de nombreuses personnalités, tant du gouvernement que des corps intermédiaires".

On sait que l'U. de M. a été fondée en 1876 comme filiale de l'université Laval à Montréal, qu'elle est devenue institution autonome en 1919 et qu'elle a eu jusqu'ici quatre recteurs ecclésiastiques: Mgr Georges Gauthier (19-20-23), Mgr André-Vincent-Joseph Piette (1923-34), Mgr Olivier Maurault (1934-55). et Mgr Irénée Lussier (depuis 1955). "Les autres universités catholiques du Québec, Laval et Sherbrooke ont à leur tête des recteurs ecclésiastiques. L'U. de M. a été la première à avoir un vice-recteur laïc, quand M. Lucien Piché a été nommé en 1961"

Claudel à London !

Les temps changent et souvent pour le mieux. A London, ville ontarienne à 90 p. 100 anglophone, l'on a mis à l'affiche à l'université Western une pièce théâtrale française. Le titre, je vous le laisse deviner. Quiconque a de quoi être médusé. Puisque vous ne devinerez probablement jamais le titre de cette pièce, je vous fais part qu'on jouera "L'Annonce faite à Marie" de Paul Claudel. L'auteur du "Soulier de Satin" a dû se retourner dans sa tombe pour peu qu'au cours de ses missions diplomatiques, il ait entendu parler — ce qui n'est qu'une hypothèse — du problème franco-ontarien.

Vraiment, quand les anglophones se décident à se payer du français, ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller. S'ils eussent débuté avec les Contes illustrées de Perreault, mais ils ont opté pour la densité, le symbolisme et les subtilités claudiennes!

Ceux qui verront cette oeuvre auront le bénéfice d'un petit canevas explicatif. C'est un minimum. Il faut louer tout de même les intellectuels de l'université Western d'offrir ce haut-lieu du théâtre français. Cela dénote de leur part beaucoup de bonne volonté. Pour les Franco-Ontariens, c'est un gain. S'il faut que les intellectuels anglophones patronnent du français de cette qualité, la reconnaissance de notre langue est en progrès. C'est en tout cas un signe des temps. L'exemple ici vient de haut. Il descendra dans la masse.

VERGOR
(Le Droit)

Moins d'opposition à l'Eglise dans les pays arabes

Damas (CCC) — La campagne anticatholique, qui s'était déchaînée dans les pays arabes, semble perdre vite de sa virulence. Cette campagne avait fait suite au vote du Concile de la Déclaration sur les relations entre l'Eglise et les religions non-chrétiennes, et les Juifs notamment. Certains milieux voyaient dans cette Déclaration une prise de position politique dans le conflit opposant les Etats arabes à Israël.

Les observateurs estiment que l'apaisement de cette campagne est une conséquence de la Conférence des Etats arabes, qui s'est tenue au Caire. Cette conférence a recommandé à tous les membres de la Ligue arabe de nouer des relations diplomatiques avec le Saint-Siège et de renforcer les liens existant avec les jeunes Etats d'Afrique et l'Eglise catholique dans ces états.

nouvelle comète

Pekin — Une nouvelle comète a été découverte dans la constellation des Gémeaux par des astronomes chinois, annonce l'agence "Chine Nouvelle".

Ce sont des observations effectuées le 1er janvier et répétées le 5 à l'observatoire de la Montagne pourpre, à Nankin, qui ont permis de faire cette découverte grâce à de nouveaux instruments récemment installés.

Economisez aujourd'hui, voyagez demain

Une Credit Union de la Colombie britannique a utilisé comme motto dans sa publicité: Save now, fly later. Et elle ajoute: Nous sommes prêts à organiser un voyage en Angleterre, par avion spécial, mais l'Automne prochain, c'est-à-dire après que vous avez économisé en conséquence.

C'est la façon d'agir que nous prêchons.

Au fil des heures et des jours

La meilleure information, c'est celle qu'un esprit lucide fait tenir en dix phrases nettes et sans bavures. (F. Mauriac)

— mercredi, 10 février —

Thatcher accuse les CCF d'avoir dérobé d'importantes filières avant d'abandonner le pouvoir en avril dernier — on salue une série d'articles sur les différentes religions dans The Edmonton Journal — on se demande sérieusement si le jeu en vaut la chandelle pour les E.U., dans cette affaire du Vietnam — nouveauté romaine: 10 pouces de neige en 16 heures sur la Ville Eternelle — T.C. Douglas prédit une élection générale pour le 21 juin — Réal Caouette parlera aux étudiants de notre université le 26 février — au Québec, on parle ouvertement que Lesage pourrait recueillir bientôt la succession de Pearson —

— jeudi, 11 février —

Kossyguine visite la Corée du Nord — 156 avions américains et sud-vietnamiens font une attaque massive sur les bases de ravitaillement des communistes du Nord-Vietnam — en moins de 3 semaines, 'The Comfortable Pew' établit un record: 125,000 copies vendues — M. Deschâtelets, pour raisons personnelles, quitte le cabinet Pearson — la grève de la Régie des Alcools du Québec se termine après 70 jours — T.C. Douglas affirme que le Québec a droit à un statut spécial dans la Confédération — possible qu'on fasse la grève sur les chantiers de l'Expo 67 — le Pape lance un vibrant appel à la paix —

— vendredi, 12 février —

un rapport préliminaire de la Commission sur le biculturalisme et le bilinguisme est attendu bientôt — Pearson remanie son cabinet — on proteste fortement en Inde contre l'adaptation de la langue Hindi comme unique langue officielle, de sorte qu'on gardera également l'anglais — on croit qu'une université du Québec aura sa 'semaine de l'Alberta' ou ' du Canada anglais' — U Thant demande aux nations impliquées dans l'affaire vietnamienne de tout faire pour éviter la guerre —

— samedi, 13 février —

le Cambodge dit qu'il déclarera la guerre si un seul de ses villages est attaqué par l'armée du Sud-Vietnam ou celle des Etats-Unis — beaucoup d'Anglais se disent mécontents de la promenade de six semaines autour du monde qu'entreprend le prince Phillip — la Chine donne un 361e (?) avertissement sérieux aux Etats-Unis, au sujet du Vietnam — 200,000 soldats chinois se dirigent vers les frontières du Nord-Vietnam — après ceux de l'Ontario, les étudiants libéraux du Québec demandent l'abolition de la monarchie au Canada —

— dimanche, 14 février —

rentrant de sa tournée en Chine, au Nord-Vietnam et à la Corée du nord, Kossyguine prédit une victoire communiste au Vietnam, ce qui rapprochera communistes russes et chinois — en Iran, 20 villages endommagés par un tremblement de terre — Balcer restera dans le parti pour quelques mois encore — M Charles de Koninck, éminent philosophe de Québec que le cardinal Roy avait amené au Concile comme théologien consulteur, est décédé à Rome —

— lundi, 15 février —

grande fête au Canada: nous avons enfin un drapeau à nous — pour la deuxième fois en 15 jours, le gouverneur général fait appel à l'unité, la compréhension mutuelle, la bienveillance, entre Canadien — nos 11,500 postillons auront un nouvel uniforme dans un an — les communistes du Laos et du Nord-Vietnam s'emparent d'un aéroport militaire au Laos — journalistes et ambassadeurs s'étonnent du silence de Washington sur ce qui se passe au Vietnam — la Colombie Britannique n'est pas dans le ton: pour l'inauguration du drapeau à la législature, 4 personnes seulement et 4 hres avant l'heure fixée par Ottawa —

— mardi, 16 février —

nombre d'Ontariens croient que Lesage est l'héritier présomptif de Pearson, et y applaudissent — les Communes reprennent leur travail, mais Balcer ne siègera pas à côté de son chef — Kossyguine demande aux E.-U. de sortir du Vietnam, sinon il y a possibilité de guerre mondiale — le député provincial de Wainwright, H. A. Ruste, prend le ministère des terres et forêts — une Canadienne de Montréal, et 3 Noirs américains, arrêtés et accusés d'avoir voulu faire sauter la Statue de la Liberté — ouverture de la législature du Nouveau-Brunswick: mention d'une école normale bilingue et d'un drapeau provincial —

Parti pris?

C'est le titre d'un petit journal du Québec, journal qui semble de gauche ou gauchissant, séparatiste ou socialiste, on ne sait trop.

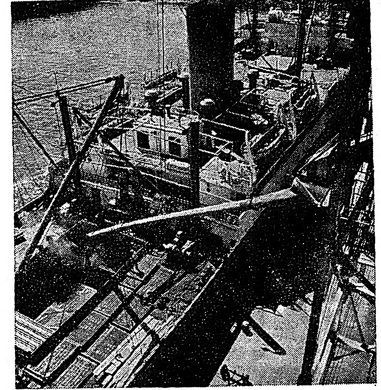
Mais ici, c'est à se demander si **The Edmonton Journal** n'a pas un parti pris, à cause de ses omissions par exemple.

Pourquoi n'a-t-il pas publié le discours que la Reine prononçait à Québec en octobre dernier? Serait-ce parce-que Sa Majesté se déclarait heureuse que dans un pays du Commonwealth elle puisse s'exprimer officiellement en français?

Pourquoi n'a-t-il pas reproduit une seule parcelle des discours du gouverneur général prononcés à Régina il y a plus d'une quinzaine de jours, et à Ottawa pour la levée du drapeau? — Parce que Son Excellence parlait d'unité et de bonne entente, parce qu'il citait un prédécesseur très favorable au fait français?

Pourquoi n'a-t-il pas même mentionné le fait que le Pape, jeudi dernier, fit un pressant appel à la paix?

Pourquoi? Pourquoi?



Même si l'Australie et l'Argentine offrent leur blé à meilleur prix que le Canada, nous réussissons quand même à établir de substantiels contrats avec les pays communistes. Ici, un vaisseau canadien se charge de blé à Vancouver, et il se dirigera vers la Chine rouge.

"Les guerres de religion sont terminées"

déclare Paul VI en restituant un drapeau à la Turquie

Ce n'est apparemment qu'un petit geste symbolique: en signe d'amitié, Paul VI a renvoyé en Turquie un drapeau turc capturé par les forces pontificales à la bataille de Lepante, en 1571. Le prince Marcantonio Colonna s'était emparé de ce drapeau qui flottait au mât d'un galion musulman en flammes. En le restituant, Paul VI a fait ce commentaire: "Les guerres de religion sont terminées pour toujours."

Oui, mais ce drapeau arraché au grand turc symbolisait une victoire que le peuple chrétien attribuait à la Vierge Marie. C'est après Lepante que Pie V a institué le rosaire. C'est depuis Lepante, en remerciement d'y avoir mis des troupes au service du pape pour la protection de l'Europe chrétienne que l'Espagne fut dispensée de l'abstinence du vendredi.

Restituer un si glorieux trophée est-ce donc piétiner un souvenir d'héroïsme chrétien, considérer comme une erreur ce qui fut exalté comme une prouesse de la foi?

Un quotidien de Madrid, Ya (30 janvier) redoutant que ses lecteurs le croient et se troublent, les apaise ainsi: "Aux enfants enthousiasmés par la figure héroïque de Jean d'Autriche, mettant en déroute le croissant dans le geste de Lepante, la nouvelle pourra apparaître comme si le pape avait déchiré une page illustre de l'histoire espagnole, en demandant pardon aux musulmans de ce que cette page ait été écrite. Et nous sommes tous quelque peu enfants quand il s'agit de l'attachement aux récits historiques dans lequel nous avons été éduqués...

"Sa Sainteté Paul VI n'a pas arraché une page de l'histoire ancienne: il a écrit une nouvelle histoire."

Lepante se justifiait alors parce qu'elle était une guerre défensive de l'Europe contre le déferlement de l'invasion ottomane. Mais ce fut aussi un combat pour la foi. L'invasion des musulmans constituait un péril religieux. "C'est un fait historique qui n'admet pas de rectification. Lepante est une grâce que le peuple chrétien attribue à la protection de la Vierge.

"Paul VI n'entend ni détruire le passé ni pousser à défendre la foi par les armes; désormais nous cherchons à maintenir la religion dans le champ de la raison et de la charité... Les siècles ont changé et, aujourd'hui, il est facile de distinguer tous les aspects d'un conflit, les isolant pour les résoudre... Et nous distinguons le religieux: l'Islam, l'Orthodoxie ou la religion juive ne sont pas de ces types de questions que la violence peut résoudre.

"L'Eglise qui fut pour des impératifs historiques et sans déshonneur une puissance terrestre et maritime et qui partagea avec l'Espagne et Venise la légitime gloire d'avoir mis en déroute une escadre formidable, est aujourd'hui une puissance seulement spirituelle."

(I.C.I.)

Journées liturgiques diocèse de St-Paul

Sous la direction de M. l'abbé Clément Farly, assistant-directeur du Secrétariat de Pastorale liturgique

Samedi, 20 février:

Journée des éducateurs et éducatrices

A St-Paul, dans la section nouvelle de l'Ecole élémentaire, de 10.00 a.m. à 4 p.m. Chacun apporte son dîner, un café sera servi.

Thèmes à l'étude: Spiritualité de la liturgie
Participation active des fidèles
Les célébrations de la Parole
La messe selon le nouveau rite.
Pratique de la messe en commun.

Messe à 3.30, à la cathédrale, selon le nouveau rite, avec la participation de tous les professeurs présents.

Invitation pressante à tous les professeurs catholiques du diocèse de St-Paul.

Dimanche, 21 février:

Journée des Associations catholiques

Pour toutes les associations paroissiales et diocésaines, tous les mouvements d'Apostolat laic et d'Action catholique. Session qui s'adresse aussi aux Religieuses non enseignantes.
Au gymnase de l'Ecole Racette, à 2h.30 p.m.

Thème de la réunion: La nouvelle et active participation des fidèles à la Messe. Une pratique en commun.

Messe à 3.30, à la cathédrale selon le nouveau rite avec la participation des personnes présentes.

Invitation pressante à tous les membres de nos associations catholiques.

Lundi, 22 février:

Journée du clergé séculier et régulier

Au Séminaire de St-Paul, de 10.00 a.m. à 4 p.m.
Dîner à l'évêché.

Thèmes à l'étude: Principes de bases de la Liturgie
Théologie et Liturgie
Pastorale et Liturgie
La Messe dans la lumière du renouveau
Le Prêtre et la Messe
Le Prêtre, les fidèles et la Messe
Exercice pratique de la Messe

3.30, Messe chantée selon les Rites nouveaux, avec la participation des prêtres et des séminaristes.

7.30, réunion de la Commission Liturgique diocésaine à l'évêché.

Sessions pour les doyennés

Invitation pressante à tous nos prêtres du diocèse de St-Paul, à une participation active à cette journée.

de Lac-la-Biche, Bonnyville et St-Paul:
mard , 23 février, 10 a.m., à la salle paroissiale de Therrien.

de Westlock et Smoky Lake:
mercredi, 24 février, de 1.30 à 4.30, au presbytère de Morinville.

Thèmes pour ces deux sessions: le Rituel, ses nouveautés et leurs interprétations; les célébrations de la Parole; les mélodie lan ue vi ante, etc.

Mercredi soir 24 février, 8 p.m.: session pour les laics de la région de Morinville, à Legal. Selon le programme établi par les c é. de c e région, oncert a ec M. l'abbé Farly.

Liturgie

L'Episcopat canadien crée une commission

Ottawa (CCC) — La Commission épiscopale de liturgie de l'Episcopat canadien, secteur français, vient de créer une Commission nationale de liturgie. Elle l'a fait en vertu d'un mandat qui lui avait été confié par l'Assemblée plénière de l'Episcopat canadien et pour mettre en application les directives de l'Instruction de la Sacrée Congrégation des Rites du 26 septembre 1964.

Cette Commission nationale, qui remplace la Commission Sacerdotale de pastorale liturgique, comprend des membres, des membres adjoints et des consulteurs.

Les membres sont les trois évêques de la Commission épiscopale de liturgie: NN. SS. Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke, président; Joseph-Roméo Gagnon, évêque d'Edmunston; Albertus Martin, évêque de Nicolet, secrétaire.

Le Secrétariat national de Pastorale liturgique, créé par l'Episcopat canadien en 1962 comme un organisme officiel de la Conférence Catholique Canadienne, sera l'organe permanent de la Commission nationale de liturgie. Il se mettra volontiers au service des Commissions diocésaines de liturgie auxquelles il peut apporter l'aide de sa documentation. Le R. P. Gaston Fontaine, c.r.i.c., en est le directeur, et M. l'abbé Clément Farly, le directeur adjoint.

Publication d'un bulletin

Ottawa (CCC) — La Commission nationale de liturgie vient de commencer la publication d'un "Bulletin" par lequel elle fera connaître à l'avenir toutes ses décisions et dont elle se servira pour promouvoir et orienter la réforme liturgique au Canada.

Le premier numéro du bulletin vient de paraître et a été adressé à tous les évêques, à tous les prêtres et à toutes les maisons religieuses du Canada. Des précisions sur la périodicité du bulletin et le prix de l'abonnement seront données plus tard.

Il est toutefois souligné que le contenu du bulletin ne pourra être reproduit qu'avec l'autorisation expresse de la Commission nationale de liturgie.

L'administration de ce bulletin, préparé en collaboration par des membres de la Commission nationale de liturgie, est confiée au Secrétariat de pastorale liturgique, auquel on voudra bien s'adresser pour obtenir des renseignements: 1260 A est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 34.

Les pays scandinaves à l'Expo 67

Les pays scandinaves investiraient quelque $5 millions dans un pavillon de l'Exposition universelle. Les travaux devraient commencer ver le 1er juillet.

Le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède, participent conjointement à un tel projet pour la première fois de leur histoire.

Le commissaire général de la Suède auprès de la Compagnie canadienne de l'Exposition M. Folke Glaeson, a déclaré au cours d'une conférence de presse qu'on espère terminer la structure du pavillon pour décembre, de façon à consacrer toute l'année 1966 à l'aménagement intérieur.

Selon M. Glaeson, quelque 40,000 ou 50,000 personnes des pays scandinaves visiteront l'exposition, en 1967.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

Tous les samedis
Au canal 5, "les 15 — 25", avec le Frère Untel (à 9.30).

vendredi, 19 fév.
De 7 à 11.30 p.m., portes ouvertes au Collège St-Jean pour visiter et voir ce qui s'y fait. Un goûter sera servi.

samedi, 20 février
Le Comité protecteur féminin de la paroisse St-Joachim, aura un bazar, de 10 a.m. à 6 p.m., avec vente habituelle de pâtisseries, lingerie, etc.

samedi, 27 février, 8.30 p.m.
Soirée sociale organisée par les Canadiens français du nord-ouest de la ville, au ROSSLYN HALL.

samedi, 27 fév., 8h.30 p.m.
Danse du mardi gras à l'Auditorium du Jubilé, avec "Les satellites" comme orchestre. Les billets ($1.00) seront vendus à la porte. Organisée par l'O.J.C.F., l'organisation des jeunes Canadiens français.

dimanche, 28 février, 2 p.m.
Grand festival de la chanson française à l'Auditorium du Jubilé. Admission par cartes de membres ($1.00).

fin de février
Bingo du Club Alouette, pour aider son missionnaire adoptif, le R. P. Bujold, de Bolivie.

8 mai 1965
Cabane à Sucre
au SPORTEX!

Heures de bureau de la Caisse St-Joachim
A partir du 1er février, La Caisse Populaire St-Joachim ouvrira ses bureaux tous les jours de 1h. à 3h., sauf le samedi. Adresse 10012 - 109e rue, Edifice de La Survivance.
Comme par le passé, il y a bureau tous les vendredis soirs de 7 à 8.
Téléphone: 422-4222.

Sécurité familiale

Bonne fête!

M. Ray Bélanger, Donnelly
Mme Bernadette Huot, St-Albert
M. Clément A. Mageau, Bonnyville
Mlle Monique Bédard, Toronto
M. Jean C. Michaud, St-Vincent
M. Albert Morin, Edmonton
M. André Piquette, St-Vincent
M. l'abbé Robert Poulin, Grand Centre
M. Barney James Weir, Duvernay
Soeur Henriette Beaudoin, s.c.e., Edmonton
M. Narcisse Lamoureux, McLennan
M. Roland Dubuc, Vegreville
M. Paul Emile Garant, Donnelly
Rév. Père Louis-Joseph Giguère, o.m.i., Wabaska
M. Léo Hurtubise, St-Paul
Révê Père Clément Richer, o.m.i., Guy
Mlle Yvette Théroux, Lafond
Mme Marthe H. Belliveau, St-Paul
M. Henri Guindon, Falher
M. Lucien St-Gelais, Brosseau
M. Bernard Harvey, Québec, P.Q.